

Projet tutoré

Mémoires des immigrants italiens en région parisienne
: état des lieux, recueil et valorisation

Les artisans italiens du meuble dans le Faubourg Saint-
Antoine



UFR SSA - Département de Géographie et Aménagement

Licence Sciences Humaines et Sociales

Mention : Géographie et Aménagement

Parcours : Territoire, Patrimoine et Tourisme

Année universitaire 2015-2016

Tuteurs :

Madame Marie BRIDONNEAU

Madame Monique POULOT-MOREAU

Candidats :

CERRATO Carolina

COPPOLA Ida

LEPRE Micol

MEYER Benjamin

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	2
1. INTRODUCTION	2
1.1. PRESENTATION DU SUJET GENERAL	3
1.2. HISTOIRE DE L'IMMIGRATION ITALIENNE	4
1.2.1. <i>Des origines à l'émigration de masse (1876-1914)</i>	4
1.2.2. <i>La période en 1914 et 1945</i>	6
1.2.3. <i>Du deuxième après-guerre jusqu'à la fin des années 1970</i>	7
2. TRAVAIL DE RECHERCHE	9
2.1. L'IMMIGRATION ITALIENNE EN FRANCE.....	9
2.2. LES ITALIENS EN ÎLE-DE-FRANCE	14
2.2.1. <i>Données quantitatives concernant l'émigration italienne jusqu'en 1945</i> ..	14
2.2.2. <i>La présence italienne en région parisienne de 1911 à 1931</i>	16
2.2.3. <i>La place des italiens dans la culture</i>	18
2.3. LE FAUBOURG SAINT-ANTOINE.....	18
2.3.1. <i>Le processus de gentrification du Faubourg</i>	24
2.3.2. <i>Les italiens dans le Faubourg</i>	25
3. TRAVAIL D'ENQUETE	31
3.1. VISITES DE TERRAIN ET REPERAGE DES LIEUX D'INTERET	31
3.1.1. <i>Première visite de terrain</i>	32
3.1.2. <i>Deuxième visite de terrain</i>	34
3.2. TEMOIGNAGES DES ARTISANS DU MEUBLE.....	35
3.2.1. <i>Témoignage de Isabelle Lecchi</i>	35
3.2.2. <i>Témoignage de Vittorio Serio</i>	36
3.2.3. <i>Témoignage de Jean-Marie Dissidi d'après son interview dans Italiens de prestige à Paris et en Île-de-France</i>	38
3.2.4. <i>Interview de Guy Balzarotti</i>	39
4. ÉLABORATION DU PROJET DE VALORISATION	44
4.1. QU'EST-CE QU'UNE BALADE PATRIMONIALE ?	44
4.2. QUELS SONT LES ELEMENTS DE VALORISATION DEJA PRESENTS SUR LE TERRITOIRE ?	46
4.3. COMMENT S'ORGANISE UN EVENEMENT DE CE TYPE ?	50
4.4. BALADE PATRIMONIALE : "SUR LES TRACES DES ITALIENS DANS LE QUARTIER DU MEUBLE"	52
ANNEXE	56
FICHE DE LECTURE - CERRATO CAROLINA	56

<i>Présentation de l'auteur</i>	56
<i>Présentation du support</i>	56
<i>Résumé</i>	56
<i>Considérations personnelles</i>	58
FICHE DE LECTURE – COPPOLA IDA	59
<i>Présentation de l'auteur</i>	59
<i>Présentation du support</i>	59
<i>Résumé</i>	59
<i>Conclusion et réflexions</i>	60
FICHE DE LECTURE- LEPRE MICOL.....	61
<i>Présentation de l'auteur</i>	61
<i>Présentation du support</i>	62
<i>Résumé</i>	62
<i>Considérations personnelles</i>	64
FICHE DE LECTURE – MEYER BENJAMIN	66
<i>Présentation de l'auteur</i>	66
<i>Présentation du support</i>	66
<i>Résumé</i>	66
<i>Comment le texte peut nourrir la réflexion sur le projet ?</i>	67
BIBLIOGRAPHIE	69

Remerciements

Nous adressons nos remerciements aux personnes qui nous ont aidé pour la réalisation et la mise en œuvre de ce projet de fin d'études.

Tout d'abord, un remerciement particulier va à Madame Poulot et Madame Bridonneau pour nous avoir suivi durant ces mois de travail.

Nous remercions Madame Blanc-Chaléard et Mademoiselle Poulot pour leurs interventions qui nous ont donné les premières pistes de réflexion sur la thématique de l'immigration italienne.

Merci à Madame Lecchi, Monsieur Serio et Monsieur Balzarotti pour leur disponibilité et leurs témoignages. Ils nous ont raconté leurs histoires et celle du quartier nous permettant d'en apprendre plus sur la thématique d'un point de vue plus humain.

Merci à Madame Pelloquin qui nous a aidé dans notre travail de recherche, nous permettant d'accéder aux ressources bibliographiques du CIEMI.

Merci à Monsieur Margarit qui nous a accueillis dans son association et nous a permis d'avoir accès au témoignage de Monsieur Dissidi.

Merci à Père Carlos, rencontré à la Mission Catholique, qui nous a permis d'élucider certains aspects de l'histoire du quartier.

1. Introduction

Dans le cadre de ces deux parcours d'études, en France et en Italie, le sujet qui a été proposé en troisième année est la valorisation de la mémoire des immigrants italiens en Île-de-France d'un point de vue touristique : effectuer un travail de recherche puis un travail de terrain sur un territoire, une ville, un quartier donné afin de recueillir des témoignages et des informations sur ce qu'il reste aujourd'hui dans le paysage et dans les mémoires des vagues migratoires venant d'Italie. Le but étant, in fine, de proposer un projet de valorisation de ces mémoires, si celles-ci existent encore, afin de les faire connaître, de les diffuser, sans pour autant les figer car le travail de mémoire est un processus long et évolutif qui ne nécessite pas une muséification pour être valorisé.

La première partie du travail a donc consisté en un travail de recherches et de documentation sur le sujet de l'immigration en France, de l'immigration italienne mais aussi d'exemples de valorisations à l'étranger. Ce travail de documentation a permis d'avoir une vision globale de l'immigration italienne en région parisienne et en donnant la possibilité de choisir un territoire sur lequel travailler, étudier cet espace d'un point de vue historique et géographique, toujours en lien avec le sujet de départ. Dans un second temps, le travail de terrain a permis de repérer les témoins de ces mémoires et de recueillir des témoignages utiles à l'élaboration du projet. Enfin, la récolte des témoignages ainsi que l'analyse de la

situation actuelle sur le terrain a permis de penser à plusieurs idées de valorisation touristique et d'en choisir une que sera présentée dans les chapitres suivants.

1.1. Présentation du sujet général

L'immigration italienne a fait, depuis longtemps, l'objet de nombreuses études de recherche et d'analyse du phénomène depuis le milieu du XIX^e siècle : à partir de cette époque 30 millions de personnes environ ont quitté leur ville d'origine en Italie, pour s'installer dans d'autres pays. D'un point de vue historique il faut rappeler que deux événements ont influencé les mouvements migratoires en Europe :

- La révolution industrielle, car c'est durant cette période que les populations de la campagne abandonnèrent leurs vies et leurs travaux des champs pour se diriger vers les villes ;
- L'amélioration du niveau de vie et la croissance démographique sont deux autres aspects qui ont poussé un million d'européens à émigrer dans d'autres pays d'Europe et d'outre-Atlantique. En effet, de 1815 à 1840, environ 70 millions de personnes se sont déplacées vers un autre continent ; 90% venant surtout d'Europe.

La plupart des émigrés était constituée par des paysans restés sans terres, ou par des ouvriers et des artisans au chômage. Ils se dirigeaient surtout aux États-Unis et en Amérique du Sud qui étaient vus comme des terres promises, en mesure d'assurer une vie plus prospère et agréable.

La première grande émigration d'italiens a commencé entre 1870 et 1914 vers l'Amérique, où jusqu'au début du XX^e siècle plus de 700 000 personnes arrivaient chaque année pour déménager dans l'espoir d'améliorer leur niveau de bien-être. Après la Première Guerre Mondiale et à cause des mesures prises par les États-Unis après la crise de 1929, cette tendance à l'émigration Italienne Outre-Atlantique a subi un ralentissement qui a réduit le flux migratoire.

En ce qui concerne l'émigration vers les pays européens le flux s'est dirigé, après la Seconde Guerre Mondiale (1945-1960), vers les pays les plus économiquement développés, c'est-à-dire l'Allemagne, la Belgique, la Suisse, la Grande-Bretagne et la France.

La France peut être placée en troisième place, après les États-Unis et l'Argentine, parmi les pays privilégiés par les migrants. C'est dans cette perspective qu'est née l'expression de "Little Italy"¹ aux États-Unis successivement importée en France sous le terme de "Pe-

¹ Expression qui décrit la présence de la colonie italienne à New York (Harlem) dans le milieu des années 1880

tite Italie”. Elle désigne les points clés du phénomène caractérisé par une concentration spatiale, une homogénéité culturelle et un ancrage urbain de la présence italienne à l'étranger.

1.2. Histoire de l'immigration italienne

Le phénomène d'émigration a touché l'Italie et les Italiens surtout pendant le XIX^e et le XX^e siècle. Les personnes qui participaient le plus à cet exode étaient, dans un premier temps, les habitants de l'Italie du Nord. C'est seulement vers la fin du XIX^e siècle que la population du Mezzogiorno² a commencé à partir vers d'autres destinations; en particulier vers l'Amérique pour chercher une vie et un avenir plus prospère. L'histoire de l'émigration italienne peut être divisée en trois grandes phases :

- De 1876 à 1914, c'est-à-dire à partir des origines du phénomène jusqu'à l'émigration de masse avant la Première Guerre mondiale ;
- La période entre 1914 et 1945 ;
- La vague du deuxième après-guerre jusqu'à la fin des années 1970.

1.2.1. Des origines à l'émigration de masse (1876-1914)

Le phénomène de l'immigration italienne retrouve ses origines dans les parcours migratoires qui créent, du Moyen Âge jusqu'au début du XIX^e siècle, des liens entre les États de l'Italie avant l'unification. Les migrants partaient d'un pays encore divisé et se retrouvaient unis à l'étranger pour combattre le mépris et la peur des sociétés qui les accueillait.

À cause du désintéressement des anciens États italiens, la première phase migratoire est peu connue et étudiée en raison de la pauvreté des données, qui ne commencent à apparaître qu'à partir de 1876. Après 1861, année de l'unification de l'Italie, le nouvel État se retrouve dans une grave situation de sous-développement économique, civil et sociale. Les Italiens n'avaient que le choix de devenir brigands ou d'émigrer, à cause de la pauvreté des terres exploitables et des structures agraires. Un cadre général peu agréable a permis la massification du phénomène de l'émigration : sur 26 millions d'Italiens, plus de 50% étaient paysans et il y avait seulement une petite partie d'ouvriers dans un pays encore très peu industrialisé, où le droit de vote était réservé à une partie limitée de la population et où 70% de celle-ci signait encore avec une croix. De plus, la pauvreté et les épidémies con-

² Ensemble des régions de l'Italie méridionale

tractées chaque année tuaient plus de 200 000 personnes jusqu'en 1890. Dans les années suivant l'Unité, les travailleurs du nord de l'Italie ont commencé à émigrer surtout en France et en Belgique, en cherchant un travail qui puisse leur permettre de gagner la quantité d'argent nécessaire pour acheter une terre dans leur région d'origine et d'y retourner. De plus, la forte demande de main-d'œuvre à l'étranger constituait une autre raison de déplacement de la population italienne.

C'est seulement dans la première décennie après l'Unité italienne, que l'émigration commence à être considérée comme un phénomène social très important et c'est pour cela que l'État et ses représentants politiques commencent à s'interroger sur les modalités de sa gestion. En effet, en 1901 grâce à l'approbation d'une loi³ sur l'émigration, des bureaux de protection et de recherche de travail à l'étranger ont été créés et des maisons d'accueil dans les ports pour la tutelle des migrants ont été instituées. À partir de 1876 jusqu'au siècle suivant, la population qui migrait provenait principalement des régions du sud et du nord-est de l'Italie. En effet on retrouve les habitants de la région de Venise au sommet du nombre de présences dans les autres pays. Après 1901, beaucoup d'italiens migraient chaque année en privilégiant les États-Unis et les centres industriels comme Chicago et San Francisco. Les italiens étaient présents dans la même mesure sur la côte est en favorisant la création des Petites Italies qui privilégiaient surtout les travaux liés à la satisfaction des besoins primaires comme les restaurants, les épiceries et les magasins.

Pendant les années de l'émigration de masse, le choix des destinations a changé en fonction des métiers et des aptitudes des migrants qui voyaient les industries comme une source de possibilités de travail. Les italiens des régions du nord (Toscane, Lombardie et Vénétie) étaient ceux qui pouvaient plus facilement rejoindre les destinations européennes, grâce également à l'amélioration des voies de communication et des transports, qui ne touchaient pas les régions du sud de l'Italie.

Mais l'histoire de l'émigration italienne est aussi marquée par des aspects tragiques, dont l'un des plus significatifs est l'exploitation des enfants mineurs. En effet, entre 1800 et 1900, il y eut un véritable trafic d'enfants qui étaient vendus à des trafiquants qui les revendaient ensuite aux mines américaines, aux verreries françaises et aux chantiers suisses. Ces petits esclaves recueillaient du charbon et du bois, ils vendaient des journaux dans les rues, mais la plupart du temps ils finissaient par faire des travaux inqualifiables.

À ce cadre dramatique s'ajoutent des événements terribles souvent provoqués par des calamités naturelles ou des erreurs humaines. Par exemple, le 25 Mars 1911⁴ un incendie a dévasté un immeuble à New York dans lequel 500 femmes y travaillaient dans des condi-

³ Loi sur l'émigration num. 23 du 31 Janvier 1901 approuvée par Victor Emmanuel III.

⁴ 25 mars 1911: incendie de l'Usine "Triangle Shirtwaist Company" à New York, qui a causé la mort de 146 personnes, la plupart jeunes immigrants italiens et juifs.

tions inhumaines. Il peut aussi être mentionné la catastrophe minière de Monongah⁵ dans laquelle 171 italiens ont perdu la vie.

Destinations	1876-1886	1887-1900	1900-1914
Europe	62,8	42,7	40,8
France	29,8	9,9	10
Allemagne	5,1	7,4	10,1
Suisse	7,1	5,8	11,4
Amérique	37,2	57,3	59,2
États-Unis	7,8	17,4	38,6
Argentine	14,3	15,6	11,4
Brésil	4,8	19,7	4,7
Moyenne annuelle (en milliers)	134,7	269,7	616,3

(Figure 2) Source élaboré des séries statistiques publiées par G. Rosoli, *Un secolo di emigrazione italiana 1876-1976*, Roma, Centro studi emigrazione, 1978, appendice statistica

1.2.2. La période en 1914 et 1945

C'est à partir de 1914 que l'on vérifie une décroissance des expatriations qui perdure aussi en 1915 quand l'Italie entre en guerre. Cette diminution des déplacements est due au fait que les combats de guerre rendaient la traversée de l'océan très dangereuse. De plus, beaucoup d'états ont adopté des restrictions législatives pour limiter l'entrée d'étrangers dans leurs pays. L'exemple le plus remarquable est celui des États-Unis qui en 1921-1924 ont introduit des quotas⁶ pour lesquels seulement une petite partie des immigrants était autorisée à pénétrer dans le pays. De plus, les immigrants qui ne les réussissaient pas les "Literacy

⁵ 6 décembre 1907: dans la mine "Fairmont Coal Company" de Monongah, Virginie, une explosion a tué 171 émigrants italiens.

⁶ L'Immigration Act of 1924, aussi appelé loi Johnson-Reed, est une loi fédérale votée le 16 mai 1924 aux États-Unis pour limiter l'immigration.

Tests⁷ et qui étaient analphabètes n'étaient pas autorisés à s'installer dans le pays. Le dernier aspect qui freina l'arrivée des migrants aux États-Unis furent les crises économiques de 1920 et 1929. C'est pour cela que le phénomène se déplaça de plus en plus vers l'Europe, et surtout en France et en Suisse.

Suite au Pacte d'acier⁸, l'Allemagne a aussi vu l'arrivée de plus de 400.000 italiens, engagés dans la main-d'œuvre des matières premières comme le charbon, essentiel pour l'Italie. Pendant la période du régime fasciste le gouvernement encourageait les italiens à rester dans le pays et à émigrer plutôt dans les régions du nord de l'Italie où se développe le triangle industriel (Turin, Milan, Gênes). Enfin l'État retenait surtout les jeunes italiens pour le renforcement de l'armée. Un rôle important était joué par les femmes qui représentaient 77% de la population émigrée dans les années 1930. Elles partaient pour rejoindre leurs maris, pour s'installer définitivement et créer une famille et une nouvelle vie dans le pays d'accueil.

Cette période est donc caractérisée par une émigration antifasciste qui ne permettait pas aux expatriés de rentrer dans leur pays, en favorisant la consolidation des communautés d'immigrés à l'étranger.

1.2.3. Du deuxième après-guerre jusqu'à la fin des années 1970

À partir de 1946 l'émigration repart de nouveau. Cette fois, les raisons qui poussent les italiens à s'expatrier sont multiples : il n'y a pas de travail, la guerre a détruit complètement le pays ; ceux qui étaient considérés fascistes s'échappent pour n'être pas étiquetés toute leur vie ; par contre ceux qui étaient considérés communistes ont peu de possibilités de trouver un travail en Italie.

Le gouvernement italien aide les chômeurs italiens en leur donnant différentes solutions. En effet, un rapport de la Direction Générale de l'émigration⁹ en 1949 estimait à 4 millions le nombre d'italiens en excès par rapport à la véritable capacité économique du pays. C'est pour cela que la Direction Générale de l'émigration s'est occupé de passer des accords internationaux avec quatorze pays du monde, afin d'établir toutes les modalités nécessaires pour le placement du surplus de main-d'œuvre italienne dans ces états.

⁷ Les "Literacy tests" étaient des moyens avec lesquels l'État américain limitait le nombre des immigrés illettrés dans ses Pays.

⁸ Le Pacte d'acier était un accord entre les gouvernements d'Italie et d'Allemagne, signé le 22 Mai 1939. Les deux parties étaient obligées à s'aider réciproquement dans le cas de situations internationales qui menaçaient leurs intérêts vitaux.

⁹ La Direction Générale de l'émigration est une des huit directions générales sur lesquelles le Ministère des affaires étrangères en Italie est articulé.

La fermeture des États-Unis aux immigrés a favorisé le choix de nouvelles destinations, comme le Canada, l'Australie, l'Argentine, le Venezuela, mais l'Europe était toujours considérée comme le lieu préféré par les émigrés d'Italie.

En réalité les italiens qui s'échappaient de leur pays ne trouvaient pas de meilleures conditions de travail, car même en Europe, en Amérique et en Australie ils rencontraient des difficultés et des conditions précaires de vie et de travail. De plus ils ne bénéficiaient pas de leurs droits, parce que le gouvernement italien ne réussissait pas à défendre ses émigrés et parce qu'ils étaient vus comme un danger pour les travailleurs du pays d'accueil. Les immigrés italiens acceptaient de faire tous les travaux les plus durs pour réussir à survivre, mais souvent ce choix se révélait dangereux pour leur vie. Ce manque d'assurance a provoqué, même en Europe, de nombreux événements tragiques parmi lesquels le plus dévastateur est le désastre de Marcinelle¹⁰ en Belgique, qui a tué 262 personnes, dont 136 italiens. Une autre catastrophe qui a tué 55 ouvriers en Europe, s'est vérifiée à Mattmark en Suisse, le 30 août 1965, suite à un éboulement de la montagne de l'Allalin.

C'est la période pendant laquelle la provenance des émigrants s'est étendue jusqu'aux régions du sud de l'Italie (Campanie, Pouilles et Sicile surtout).

À cause de différentes raisons comme la crise pétrolière¹¹ et la suspension de l'immigration en Europe, le phénomène baisse et l'émigration italienne de masse recule. L'Italie, avec le retour des émigrants, devient de plus en plus un pays d'immigration. C'est à partir de 1976 que la présence des italiens dans le monde change avec des chiffres toujours moins significatifs.

La dimension du phénomène migratoire italien est très importante car aucun autre pays n'a jamais eu un flux constant d'émigrants durant une si longue période. Toutes les régions italiennes ont contribué dans la même mesure à la formation d'une grande masse d'italiens dans le monde.

En conclusion, l'émigration a été une voie d'évasion des conditions socio-économiques difficiles et une importante source de revenus à travers les envois de fonds des travailleurs immigrés pendant plus d'un siècle.

¹⁰ 8 août 1956 : incendie dans la minière de charbon de Marcinelle en Belgique. C'est le troisième désastre, par rapport au nombre des victimes des italiens à l'étranger, après la catastrophe de Monongah et le désastre de Dawson.

¹¹ La crise pétrolière du 1973 était causée principalement par une inattendue et soudaine interruption du flux d'approvisionnement du pétrole provenant des nations faisant partie de l'OPEP.

2. Travail de recherche

2.1. L'immigration italienne en France

La France a été depuis longtemps une destination attrayante pour plusieurs populations, et particulièrement pour les italiens. En effet, les échanges entre ces deux peuples ont commencé dès de l'antiquité quand les romains se déplaçaient en Gaule. Au fil des siècles, la présence des italiens en France s'est de plus en plus développée, si bien qu'au Moyen Âge les banquiers lombards ont fait leur première apparition dans l'Hexagone¹²; un siècle plus tard ils s'y éparpillaient. Un des exemples les plus connus des banquiers lombards était celui de Aguinolfo Arcelli¹³, un émigré qui s'installa à Paris et devint l'italien le plus riche de la capitale. Quelques siècles plus tard, Florence et la famille de Médicis établissaient des rapports étroits avec la France, grâce au mariage de Catherine de Médicis et Henri II, second fils du roi François I^{er}. Mais c'est seulement à partir de l'unité de l'Italie, en 1861, que l'immigration italienne en France devient un phénomène de masse. En effet, des statistiques qui vont de 1865 à 1960 ont estimé que les italiens dans les régions françaises représentaient entre le quart et le tiers des étrangers présents dans le pays. Alors que les flux ont diminués durant notre siècle, on compte toute fois environ plus de 300 000¹⁴ italiens dans l'espace de la France métropolitaine. Il s'agit donc d'un fait qui a fortement influencé la formation de la population française contemporaine, à tel point qu'aujourd'hui, environ 5 millions de français ont une ascendance italienne (masculine ou féminine).

Depuis les origines du phénomène de masse, la majorité des italiens venait du Nord de l'Italie pour des raisons le plus souvent économiques, mais aussi pour des raisons politiques ou religieuses. Le lieu où ils préféraient s'installer était la zone de la basse Vallée du Rhône et la frontière italienne, du fait de sa proximité avec la péninsule. Les immigrants venaient soit tous seuls soit en petits groupes sans un réel projet d'immigration, mais ils arrivaient à créer tout de suite une sorte de communauté à l'italienne. À cause de la présence des associations italiennes en France (surtout dans la région de Marseille, où il y avait plus de 20 associations) qui n'étaient pas très appréciées par le gouvernement français, l'ambassadeur italien à Paris s'opposa fermement, en 1896, à ces regroupements. Pour faire face à cette problématique de manque d'intégration et pour ne pas menacer l'unité politique nationale, l'État français essaya de favoriser l'immigration italienne,

¹² L'Hexagone est une locution désignant la partie continentale de la France, à cause de sa forme géographique que s'inscrit dans un hexagone régulier.

¹³ Gandoulfe des Arcelle, 1300, originaire de Plaisance.

¹⁴ 292 055 italiens selon le recensement de la population du 2012 (données INSEE).

même si les actes de racisme et de xénophobie étaient à l'ordre du jour. Cette raison a poussé les italiens à essayer de s'intégrer au mieux dans la communauté française et ils ont également commencé à parler français entre eux, refusant tout lien et toute tradition avec leur mère patrie. Mis à part les immigrés qui arrivaient en France pour chercher un travail et une nouvelle vie, il y avait aussi des migrations d'exilés politiques. En effet, durant l'histoire, l'hexagone a toujours été considéré comme une terre d'accueil pour tous les bannis et les vaincus de luttes de factions. Le véritable flux migratoire politique qui est parti de l'Italie au milieu du XIX^e siècle avec les mazziniens¹⁵ et les libéraux, en continuant avec les républicains, les socialistes et anarchistes n'a jamais cessé. En ce qui concerne la législation du gouvernement italien, la première loi sur l'émigration approuvée sous le gouvernement de Francesco Crispi¹⁶, est datée de 1888 et définit l'émigrant comme "*celui qui laisse son pays par mer pour aller travailler sur d'autres continents*¹⁷"; en ayant comme but principal la préservation des contacts entre les émigrés et la péninsule, pour pouvoir obtenir des bénéfices de leur travail dans l'avenir.

À partir du XX^e siècle, la population italienne en France est la plus nombreuse parmi les populations étrangères. Bien que l'intégration dans la société d'accueil n'était pas très simple, il y avait toutefois un pourcentage d'expatriés qui décidaient de se naturaliser et de créer un noyau familial afin de s'intégrer définitivement dans le pays.

Après la Première Guerre Mondiale, les rapports entre les deux pays se sont nettement améliorés, grâce notamment à la signature de l'accord bilatéral sur les migrations des deux pays. En effet, ce fut après la Grande Guerre que le phénomène devint massif et à caractère familial, en favorisant la création des communautés ayant en commun la région d'origine. En revanche, pour certains migrants la France était vue seulement comme un pays de transit, avant d'avoir la possibilité économique de rejoindre les États-Unis. Les italiens en France, même après la guerre, ont continué à exercer et à préférer les activités manuelles. Ils étaient très nombreux dans le domaine de l'agriculture et de la main-d'œuvre agricole, mais c'est surtout dans le secteur secondaire qu'ils exerçaient le plus.

Plus de la moitié d'entre eux était employée dans le cadre de la construction des bâtiments, dans les industries et dans les mines. Par rapport à l'avant-guerre il n'y avait pas de changement radical dans les activités et métiers qu'ils exerçaient sur le sol étranger, sauf pour le fait que les Transalpins commençaient à retrouver ou à acquérir des notions liées à l'artisanat et aux métiers traditionnels de haute qualification comme la fabrication des

¹⁵ Membres de l'association *Giovine Italia*, une association politique insurrectionnelle fondée à Marseille en 1831 par Giuseppe Mazzini. Le but de cette organisation était de faire de l'Italie une république démocratique unitaire, selon les principes de liberté, indépendance et unité. Elle était un des mouvements fondamentaux dans le cadre du *Risorgimento Italiano*.

¹⁶ Francesco Crispi était un homme d'État italien du Royaume d'Italie, qui fut président du conseil du 7 août 1887 au 6 février 1891, puis du 15 décembre 1893 au 14 juin 1896.

¹⁷ Loi sur l'émigration numéro 5866 du 30 décembre 1888.

meubles, grâce au traitement du bois et de l'ébène. Ils occupaient un rôle peu développé dans le secteur tertiaire, car ils étaient très peu nombreux dans les professions libérales. Les naturalisés et les représentants de la deuxième et troisième génération étaient, par contre, spécialisés dans le domaine du négoce, de l'hôtellerie et de la restauration.

À partir des années du fascisme, les flux migratoires vers la France ont fortement augmenté parce que des antifascistes cherchaient à échapper à la dictature latente. Pour cette raison dans l'Hexagone il y eut un surplus d'intellectuels incapables de pratiquer un métier manuel. Pendant la période du régime fasciste de Mussolini, l'immigration italienne comptait des dizaines de milliers de "fuorusciti"¹⁸ qui ont du quitter l'Italie à cause des violences squadristes et, ensuite, à cause des lois "fascistissimes"¹⁹. Mais d'autre part, beaucoup d'italiens en France ont créé des organisations fascistes qui agissaient de la même manière que "le camicie nere"²⁰ en Italie. À la fin des années 1920 Mussolini imposa à ces organisations nées à l'étranger, de renoncer et d'éviter toutes pratiques et activités pour donner une image respectueuse et conforme aux objectifs établis dans sa politique étrangère. Au moment de la déclaration de guerre en 1939, beaucoup de Transalpins résidents en France décidèrent, comme en 1914, de retourner en Italie pour servir militairement leur patrie. En revanche des milliers d'autres immigrés italiens étaient antifascistes et commençaient à s'intégrer dans les groupes de résistance en France, en faisant partie des organisations du Parti communiste français. Après la Seconde Guerre Mondiale, le flux migratoire a connu une nouvelle croissance, car l'Italie et la France signent une série d'accords qui se terminèrent par la conclusion d'un Traité en 1947²¹, garantissant aux immigrés italiens la fin des discriminations salariales et favorisant le transfert d'argent dans leur pays d'origine. À partir de ce moment, les flux de retour en France ont continué à se développer et la population italienne évolua encore très vite.

En effet, le flux migratoire des italiens changea : les raisons politiques furent mises à part et la plupart des italiens provenaient du sud de la péninsule. En 1946, 450 000 italiens furent enregistrés, nombre qui augmenta progressivement en donnant un signe définitif à la présence italienne en France. Toutefois les retours au pays d'origine n'ont pas cessé, c'est en effet à partir de 1960 que le phénomène disparut en ce qui concerne les nombreux rapatriements du fait des nombreuses naturalisations. En 1975 après une légère augmenta-

¹⁸ En italien, un fuoruscito est une personne qui échappe de son pays d'origine pour se réfugier à l'étranger.

¹⁹ Les lois fascistissimes furent établies entre 1925 et 1926 et créèrent le régime fasciste, en transformant la monarchie parlementaire italienne en une dictature autoritaire.

²⁰ Camicia nera: il s'agissait du premier degré de la *Milizia Volontaria per la Sicurezza Nazionale*, une force armée de l'Italie fasciste. Généralement, ce terme désigne un membre de l'organisation paramilitaire des membres inscrits au "Partito Nazionale Fascista", dont l'uniforme était une chemise noire.

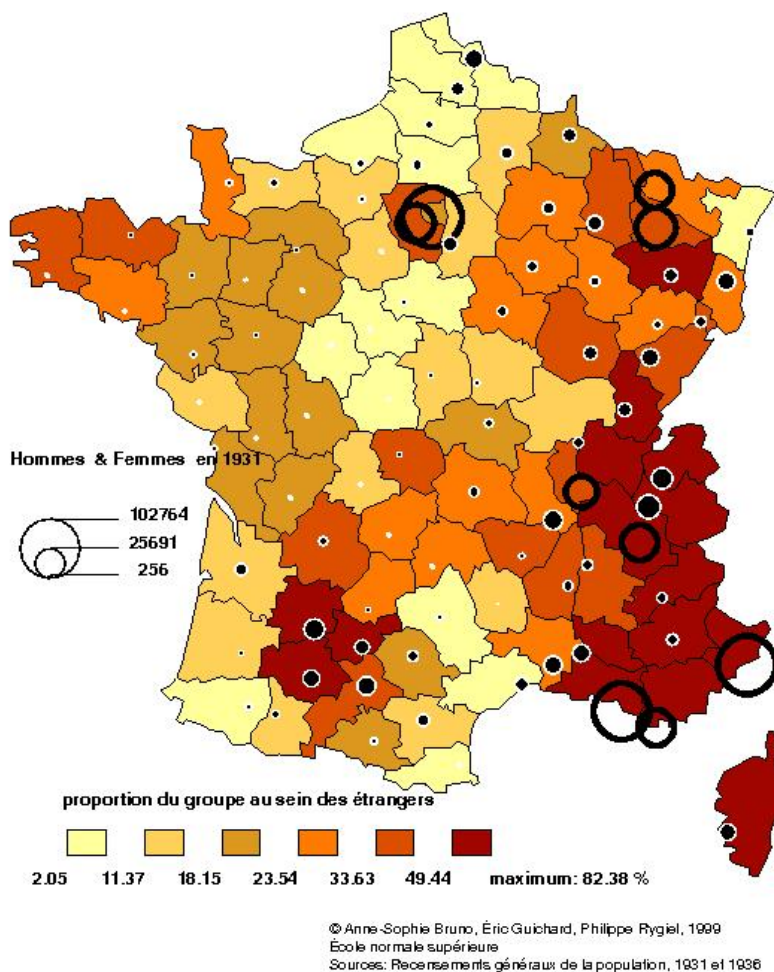
²¹ Le traité de Paris signé le 10 février 1947 est le résultat de la Conférence de Paix de Paris qui s'est tenue du 29 juillet au 15 octobre 1946. Les Alliés de la Seconde Guerre mondiale, (les États-Unis, l'URSS, le Royaume-Uni et la France) ont négocié les détails du traité de paix avec l'Italie, la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie et la Finlande après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

tion, le nombre était de 460 000 personnes tandis qu'une décennie plus tard, le chiffre reculait.

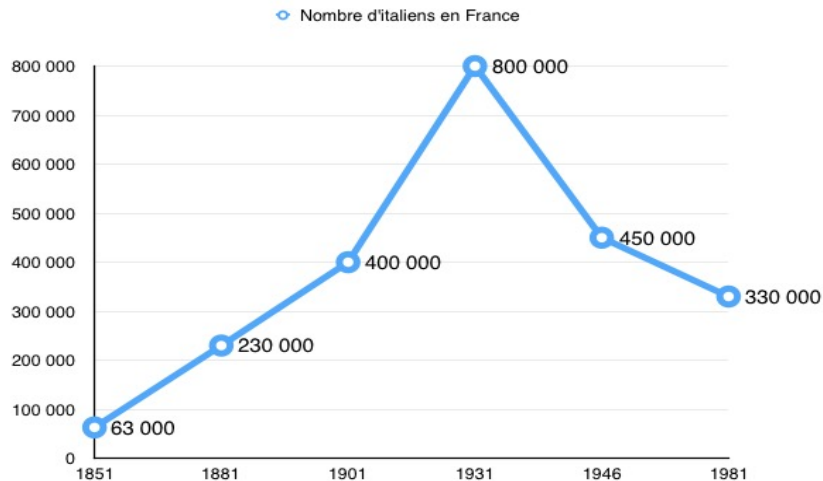
Italiens

variable représentée par des cercles: Hommes & Femmes en 1931

variable représentée par des plages de couleurs: proportion du groupe au sein des étrangers



(Figure 2) France de l'entre-deux-guerres : Italiens en 1931, première population étrangère par le nombre cette année. Source : Atlas de l'immigration en France entre les deux guerres (<http://barthes.ens.fr/atlasclio/>)



(Figure 3) Données extraites à partir de Marie-Claude Blanc-Chaléard, *Les Italiens en France depuis 1945*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2003

En conclusion, l'immigration italienne demeure à ce jour la plus importante qu'ait connue la France : entre 3 et 4 millions de Français ont au moins un ancêtre d'origine italienne. Dans cette perspective, l'intégration de la population italienne dans l'hexagone est le fruit d'un modèle considéré comme réussi. C'est à partir de cela et d'autres facteurs comme le fait que l'on ne voit pas beaucoup de distance culturelle entre Français et Italiens (par rapport aux autres communautés étrangères) ; de l'aptitude des Transalpins à s'adapter au pays d'accueil et du caractère naturel du processus d'intégration, que s'est créé un mythe selon lequel on voit une facilité dans l'inscription de la population italienne en France. Ce point de vue n'est pas tout à fait réaliste parce qu'il ne prend pas en considération les pièges de l'histoire des italiens en France. Initialement les Transalpins n'étaient pas bien acceptés par les français, qui les voyaient comme une menace capable de voler leur travail et leur place dans la société. Cette idée est à la base d'événements d'hostilité violents dans le domaine de l'emploi, par exemple en Provence, dans la localité d'Aigues-Mortes en 1893 où un groupe de travailleurs français a massacré environ 9 italiens, en les accusant du fait que les français recevaient un salaire beaucoup plus faible qu'eux. Dans la période comprenant la Première Guerre Mondiale jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, à ces actes violents s'ajoutaient aussi les agressions verbales et la xénophobie commença à se propager. Des termes comme "Rital"²² et "Macaroni"²³ ont été forgés par les français pour indi-

²² Rital est un terme d'argot populaire qui était utilisé par les français pour définir une personne d'origine italienne, surtout pour les immigrés ouvriers. D'après François Cavanna, son origine est due à la mention "R. Ital." (Réfugié italien) inscrite sur les papiers des immigrés.

²³ Macaroni est un terme utilisé en France pour discréditer les italiens immigrés.

quer de façon négative et dépréciative les italiens présents sur le territoire français. Ces termes sont toujours utilisés, mais ils ont perdu leur aspect méprisant probablement grâce à des ouvrages très connus comme *Les Ritals* de l'écrivain François Cavanna et le *Voyage en Ritalie* de l'historien Pierre Milza, tous deux d'origine italienne. Il ne faut pas oublier les nombreux italiens capturés et enfermés dans les camps de concentration de Béziers et de Saint-Cyprien même s'ils étaient parents d'enfants français. Certains d'entre eux furent libérés en 1940 tandis que d'autres le deux ans plus tard.

La seconde et dernière vague migratoire a été plus chanceuse, elle a été accueillie sans grande hostilité à cause du manque de bras en France. Même s'il ne s'agissait pas d'une intégration homogène, les italiens ont constitué la première communauté étrangère à célébrer des mariages mixtes et à acquérir la nationalité française. Les italiens émigrés en France, au fil du temps, ne se sont jamais faits remarquer comme auteurs d'actes criminels ou délictueux. C'est seulement à partir des années 1950, que des organisations criminelles italiennes mafieuses ont commencé à faire leur première apparition dans le pays d'accueil (surtout à Grenoble, sur la Côte d'Azur et à Paris).

La nature exceptionnelle du cas de l'immigration italienne vient du fait qu'elle a apporté à de nombreux émigrants et à leurs familles beaucoup de bénéfices. Elle a aussi été source de connaissance et d'échanges culturels entre nord et sud. Pour terminer, elle a élargi les horizons des italiens et a inséré l'Italie dans un monde de plus en plus globalisé.

2.2. Les italiens en Île-de-France

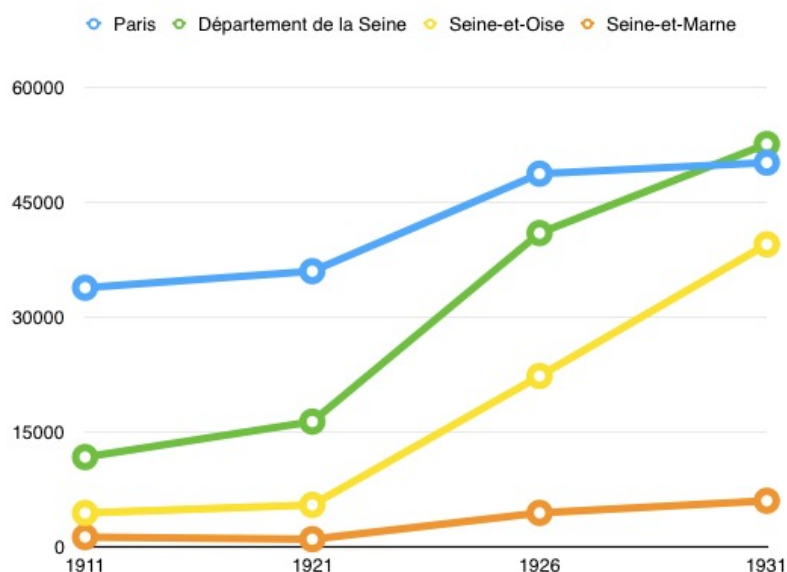
La région parisienne connaît une forte présence d'immigrés italiens au XIX^e siècle mais surtout au XX^e siècle. En effet, il y a une communauté italienne qui existe à Paris et dans la région depuis plusieurs décennies, cependant c'est avec la seconde phase de la révolution industrielle²⁴ que le flux d'italiens qui choisissent l'Île-de-France comme nouvelle terre d'accueil s'accroît. Les raisons de ces déplacements sont de plusieurs ordres mais principalement liées au facteur économique.

2.2.1. Données quantitatives concernant l'émigration italienne jusqu'en 1945

Avant le premier recensement effectué en 1851, les chiffres concernant la communauté italienne à Paris ne sont que des estimations. En revanche, l'année du recensement, on

²⁴ De 1875 à 1880

dénombrer à Paris plus de 8 500 italiens, cela représente plus de 13% de la population italienne résidant en France.

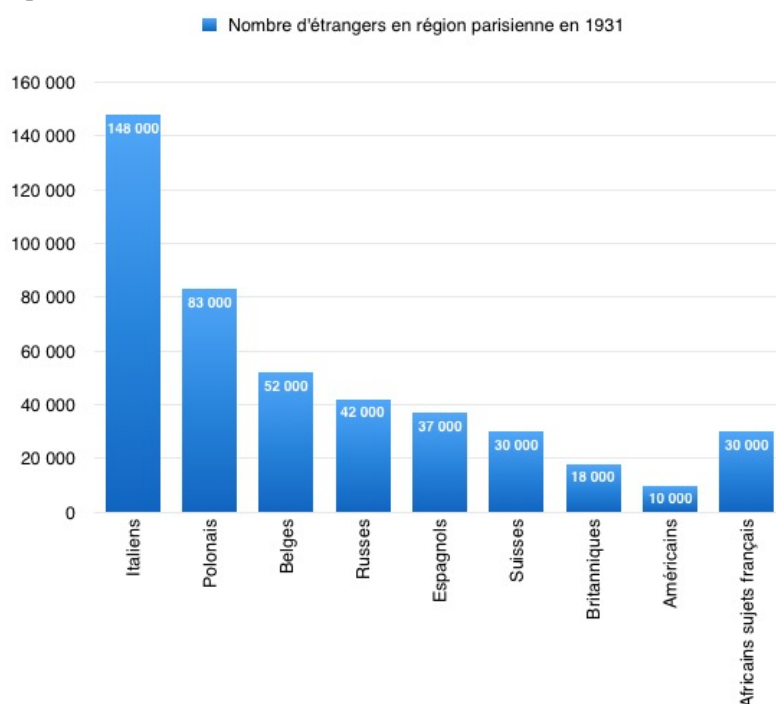


(Figure 4) Graphique modélisant l'évolution du nombre d'italiens dans les départements d'Île-de-France, d'après MILZA, Pierre. L'émigration italienne à Paris jusqu'en 1945, In *Le Paris des étrangers depuis 1945*.

C'est donc à partir de cette seconde phase de la révolution industrielle que commence une émigration des italiens vers la France que l'on peut qualifier d'émigration « de masse ». Avant de rester stable jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le nombre d'italiens double au niveau du département de la Seine. Bien que les italiens représentent la part la plus importante d'étrangers à Paris et dans la région parisienne, ils ne représentent pas même 1% de la population totale du département de la Seine à la fin du siècle. Contrairement à des villes du sud de la France comme Nice, il n'y a pas, pour les locaux, de sentiment d'invasion. Cependant le sentiment d'invasion susceptible dans le sud de la France reste à nuancer car il est relié par une presse nationaliste, dans le contexte des années qui précèdent la Première Guerre Mondiale. Il est également possible d'expliquer le fait qu'il n'y ait pas de sentiment d'invasion à Paris et dans la région par l'attitude de la communauté italienne de Paris. En effet, contrairement aux villes du sud, les italiens de Paris sont presque nomades et sont considérés comme un « corps étranger à la ville ». C'est durant l'entre-deux-guerres que l'immigration italienne en Île-de-France connaît sa poussée la plus forte. En effet, le contexte politique de l'Italie et les raisons économiques poussent les italiens à quitter leur pays. Ils choisissent la France mais surtout Paris, qui reste dans l'imaginaire collectif, déjà à cette époque, une ville idéale. Paris va devenir, grâce à cette émigration politique massive, un pôle très important de l'antifascisme.

2.2.2. La présence italienne en région parisienne de 1911 à 1931

Il est notable que la population italienne a évolué différemment dans la ville de Paris et dans la banlieue parisienne. En effet, s'étant d'abord installés dans la capitale, les italiens commencent de plus en plus à s'installer en banlieue, notamment dans la banlieue est. C'est ainsi que l'on note une augmentation de 36% de la population italienne entre 1921 et 1931 dans la capitale, tandis que la population en banlieue a plus que triplé (Figure 4). Mais comme à la fin du XIX^e siècle, en 1931, bien que les italiens représentent la part la plus importante d'étrangers en région parisienne, ils ne représentent, à l'échelle de la population totale, que 2%.



(Figure 5) Graphique modélisant le nombre d'étrangers en région parisienne en 1931, d'après MILZA, Pierre. L'émigration italienne à Paris jusqu'en 1945, in *Le Paris des étrangers*.

Cependant, il est important de noter que les chiffres concernant la part d'immigrés dans la région parisienne ne tiennent en compte que l'immigration légale en omettant l'immigration clandestine ainsi que les flux d'italiens en transit. Cette donnée est d'autant plus significative lorsque l'on sait que la communauté italienne n'est que faiblement sédentarisée au lendemain de la Grande Guerre. C'est également à cette période que des pays comme l'Allemagne et l'Autriche ferment leurs frontières aux flux migratoires, laissant la France et l'Île-de-France privilégiées par les migrants provenant de la péninsule. Alors que certains groupes régionaux étaient jusqu'alors assez peu représentés dans le

paysage francilien, ils le sont de plus en plus à partir des années 1920. Il s'agit notamment des italiens provenant de Vénétie, du Frioul, de Toscane et du Mezzogiorno. La population italienne reste toutefois assez homogène quant à sa provenance ce qui explique la permanence des grandes chaînes migratoires entre la région parisienne et les régions alpines d'Italie. Le phénomène de migration vers la capitale et sa région est doublé d'un phénomène d'agrégation. En effet, les nouveaux migrants qui arrivent à cette période ont tendance à rejoindre les groupes d'italiens déjà formés. Ce phénomène est particulièrement visible en ce qui concerne les activités professionnelles. On peut effectivement compter une dizaine de grands pôles de l'immigration italienne en Île-de-France qui restent inchangés depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. Le principal pôle de regroupement des italiens en région parisienne est l'est parisien qui représente 60% de la population italienne. Les italiens représentent dans certains quartiers près de 10% de la population totale. En dehors de Paris, on note également de grands pôles d'attraction pour les migrants italiens. Il s'agit de zones situées au nord, sud, est et ouest de la capitale. On retrouve Aubervilliers et Saint-Denis au nord, Montreuil et Nogent à l'est, Boulogne au sud ainsi que Levallois à l'ouest. Concernant les activités socio-professionnelles des italiens dans la région, on note également une assez grande régularité dans la diversité. Cependant, il est important de noter que certaines professions exercées par les italiens au XIX^e siècle ont eu tendance à disparaître. C'est notamment le cas des professions ambulantes et de ce que l'on appelle les « petits métiers ». D'autres professions en revanche ont résisté et ont contribué à la création des stéréotypes sur la population italienne de la part des français. Ces stéréotypes qui sont nés des professions qu'exerçaient les italiens ont forgé l'image que les français se font de leurs cousins transalpins en général. L'une des professions les plus typiques des italiens à Paris est celle des « scaldini²⁵ » souvent originaire d'Émilie-Romagne. Les scaldini sont des hommes chargés d'alimenter les chaudières à charbon de la capitale. Cette profession a disparu avec tant d'autres sans jamais avoir de reconnaissance syndicale ou administrative. Au-delà des petits métiers, la communauté italienne était « dominée » par un groupe social composé d'un millier de personnes. Ce groupe était composé d'immigrants exerçant notamment les professions de banquiers, fonctionnaires de l'État italien ou encore avocats et médecins. Ces notables de la communauté italienne, contrairement au reste des immigrés, gardent des liens très forts avec leur terre d'origine. Les catégories « moyennes » en revanche, représentent une part plus importante de la communauté italienne (20% dans l'entre-deux-guerres). Ce groupe est constitué principalement d'employés de commerce et d'artisans (menuisiers, ébénistes, tourneurs sur bois etc.). Le groupe socio-professionnel qui compte le plus de personnes est le groupe ouvrier. Il s'agit notamment d'ouvriers du bâtiment. En effet en cette période, la demande de main-d'œuvre est très importante du fait de la créa-

²⁵ De «scaldare» qui signifie «réchauffer» en italien

tion des HBM²⁶ et des zones pavillonnaires mais aussi de la création de nouvelles lignes de métro. Dans l'ensemble, cette communauté italienne en région parisienne a réussi le pari de l'intégration. En effet, contrairement à d'autres villes française, on observe peu d'actes xénophobes.

2.2.3. La place des italiens dans la culture

Les immigrés italiens ont joué un rôle très important dans plusieurs aspects de la culture à l'époque des grands flux migratoires. En effet, la catégorie socio-professionnelle la plus représentative de la communauté italienne étant celle des ouvriers, les italiens ont imprégné une certaine mentalité dans le monde ouvrier français. Cependant, cette influence s'est également produite dans le sens contraire avec l'adoption de la part des migrants italiens du mode de vie ouvrier. On retrouve ce mode de vie dans les formes de sociabilité que sont les regroupements dans certains lieux comme les cafés ou les lavoirs. La revendication de la culture ouvrière dans la banlieue parisienne doit également aux ouvriers italiens. C'est à cette époque que la culture ouvrière est exaltée dans ce que l'on appelle les « banlieues rouges ». Il ne faut en effet pas oublier qu'un grand nombre d'italiens venus en France dans l'entre-deux-guerres souhaitait échapper à la dictature fasciste. D'un point de vue plus culturel au sens premier du terme, les italiens ont également joué un rôle très important dans ce qui fait aujourd'hui partie intégrante de la mémoire d'un certain art de vivre à la parisienne. Cet apport des italiens se retrouve notamment dans la tradition des bals « Musette » nés de la rencontre entre la musique italienne et la musique auvergnate.

Enfin, bien que Paris n'ait jamais connu de véritable « Petite Italie » comme il est possible d'en voir à New York ou Montréal, les immigrés italiens, de part leur communauté et leur regroupement, ont créé sans le vouloir une atmosphère dans les rues d'une ville de l'est parisien, Nogent-sur-Marne qui reste encore aujourd'hui un des symboles de cette immigration italienne.

2.3. Le Faubourg Saint-Antoine

Le Faubourg Saint-Antoine, qui tire son nom de l'ancienne Abbaye Saint-Antoine-des-Champs, naît vers la fin du XII^e siècle. Il a toujours été un lieu de privilège pour les malheureux “gens de mestier” qui y travaillaient sans maîtrise. À l'intérieur de ces murs et sous la protection des abbesses est né un bourg très peuplé, auquel quelques années plus

²⁶ Habitations à bon marché, ancêtre des HLM

tard, les hameaux de Popincourt, de la Croix-Faubin, de Picpus, de Reuilly et de la Rapée ont été ajoutés. L'ancien bourg Saint-Antoine a été dévasté plusieurs fois au fil des siècles, mais il a toujours été reconstruit et a retrouvé sa forme primordiale. Il est devenu Faubourg de Paris sous le royaume de Louis XIII, au XVII^e siècle, et pendant la révolution industrielle il a commencé à être un lieu où il était possible de trouver de grandes fabriques et sa population a commencé à augmenter. Pendant les années de la Révolution il fut considéré comme quartier général, dans lequel il était décidé de toutes les actions de ce tumulte révolutionnaire. Sous la Restauration²⁷, en revanche, le Faubourg est resté indifférent aux événements politiques, et la population ouvrière du territoire s'intéressa uniquement au progrès de ses industries et de ses usines.

Le Faubourg Saint-Antoine était un quartier entièrement peuplé d'artisans du meuble et de fabricants, spécialisés dans le domaine de l'ébène. En effet, ce fut grâce à une ordonnance de Louis XI en 1471 que les artisans du territoire ont vu leurs activités d'artisanat favorisées, car ces fabricants qui travaillaient sur le domaine de l'Abbaye Saint-Antoine ont eu l'affranchissement des contraintes avec Paris pour l'arrivée du bois sur les ports de la Rapée et à l'Île Louviers. À partir de la Renaissance le Faubourg devient très renommé pour son âme innovatrice dans le domaine de la fabrication de meubles. C'est pour cette raison que, pendant le XVII^e et XVIII^e siècle, le territoire du bourg commença à se peupler d'artisans ébénistes venus d'Allemagne et des Pays-Bas, qui aidaient à faire accroître une réputation positive déjà existante. Les artisans s'installèrent sur le chemin qui partait de Place de la Bastille jusqu'à la Place du Trône²⁸, c'est-à-dire tout le long de la rue du Faubourg Saint-Antoine, un des axes les plus anciens de la ville de Paris. De nombreux ateliers d'ébénistes, de menuisiers, de décorateurs et de tapissiers encadraient cette rue si fameuse, en développant un nouveau style et une mode originale de construction des bâtiments et des immeubles. En effet, beaucoup d'immeubles d'habitation donnaient complètement sur la rue ; les cours et les passages profonds étaient une des marques distinctives de cet ancien quartier. À partir de 1600 la zone du Faubourg était constituée et vivement peuplée principalement par des ouvriers, et comptait plus de 200 ateliers d'artisans et environ 400 ouvriers employés dans la manufacture de glace destinée à la fabrication de miroirs.

²⁷ La Restauration fut le processus du rétablissement du pouvoir des souveraines en Europe, suite à la défaite de Napoléon. Elle commence en 1814 après le Congrès de Vienne et peut se conclure avec les mouvements du 1830-1831.

²⁸ Place du Trône ou Place du Trône-Renversé est aujourd'hui appelée Place de la Nation. Elle est située à l'intersection des 11^e et 12^e arrondissement de Paris.

cé la position des artisans du Faubourg qui, ayant perdu leurs privilèges s'inscrivaient dans une concurrence plus large. En 1796 l'abbaye était désagrégée : les bâtiments devinrent des biens nationaux et furent transformés en hôpital, de plus, l'église fut démolie. L'unité géographique et juridique du Faubourg disparaît et l'artisan ressent de plus en plus le besoin de redéfinir son métier dans le monde du commerce et de l'industrie afin de trouver une place dans la société en pleine mutation économique. Avec l'ouverture du Canal Saint-Martin²⁹ en 1825, l'organisation et la vocation industrielle du quartier sont renforcées, car de nombreuses entreprises se sont installées à proximité: mises à part les industries et les ateliers du meuble, il y eut la naissance de beaucoup d'entreprises et d'industries diverses, comme les entreprises de fondeurs, de mécanique et de chimie. Pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle le quartier a subi des changements: vers 1850-1860 il y eut l'influence des travaux d' Haussmann³⁰, comme la coupure de l'avenue Damesnil entre le Faubourg et la partie près de la Seine, coupure qui impliquait que les gens de métiers se virent isolés du tissu urbain. De plus, les cours et les passages commencèrent à se couvrir de bâtiments industriels et artisanaux. L'extension spatiale caractérisa cette période de forte densité de population. La relation entre l'implantation d'artisanats complémentaires et l'urbanisation progressive porta à redéfinir le Faubourg, qui était auparavant uniquement vu comme le quartier du bois, du fait que ces artisans constituaient la proportion la plus importante du secteur du meuble par rapport aux autres quartiers. En effet, une initiative pour favoriser la croissance et le développement des métiers du bois et de l'artisanat fut prise par la ville de Paris en 1886 quand, au cœur de ce quartier historiquement renommé pour les métiers du meuble, fut créée une École municipale appelée École Boule³¹. Cette école avait comme but principal de former des professionnels dans le domaine du meuble, comme les ébénistes, les tapissiers ou les sculpteurs sur bois. Elle demeure et fonctionne encore aujourd'hui comme établissement public d'enseignement et lycée des métiers d'art et du design.

À la fin du XIX^e siècle il y avait donc une remarquable et forte évolution qui allait s'accroître tout au long du XX^e siècle. Ces artisans demeurent encore aujourd'hui et ils n'ont pas d'égaux dans le monde. Dans ce territoire se trouvaient aussi des filatures de cotons, des cheries de bois, des fabriques de machines, des ateliers de menuisiers, ébénistes, ciseleurs, tapissiers, décorateurs, qui donnaient à cette petite "cité du travail" une originalité particulière qui ne pouvait pas être facilement rencontrée ailleurs.

²⁹ Le canal Saint-Martin est un canal de 4,55 km de long situé dans le Xe et XI^e arrondissement. Il relie le bassin de la Villette au port de l'Arsenal.

³⁰ Les années 1850-1860 : la métamorphose de Paris grâce aux travaux d'urbanisme d'Haussmann sous Napoléon III

³¹ L'école Boule a été ainsi nommée pour faire référence à l'ébéniste parisien André-Charles Boule, qui vécut au XVII^e siècle.

L'axe principal du Faubourg Saint-Antoine est la rue du Faubourg Saint-Antoine, qui constitue aujourd'hui la limite entre le 11^e et le 20^e arrondissements de Paris. La rue relie la place de la Bastille à la place de la Nation, pour une longueur globale de 2 kilomètres environ. Six grandes rues partent du Faubourg et de son artère principale : à droite il y a les rues de Charenton, de Reuilly, de Picpus, de l'autre côté, les rues de la Roquette, de Charonne et de Montreuil. La rue Charenton commence son parcours à la place de la Bastille pour terminer à la limite des départements de l'est. C'est une rue fameuse à Paris, parce que vers sa fin il y avait une maison de campagne avec de magnifiques jardins, dont il ne reste plus que les murailles et une porte.

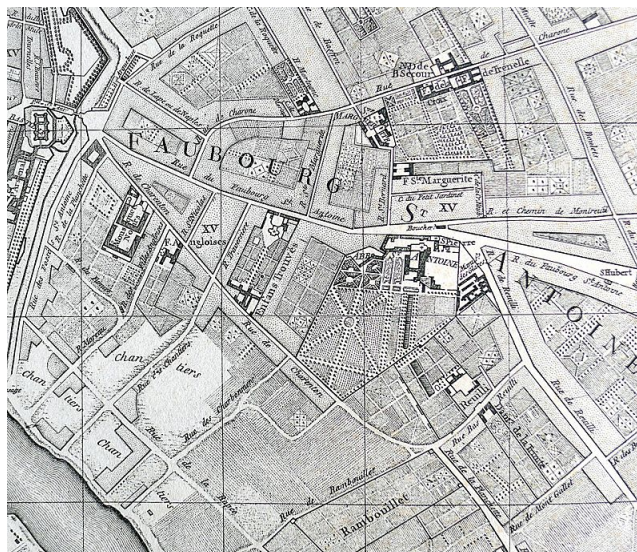
La rue de Reuilly, importante car en 1666, au n° 24 de la rue, était établie une fabrique de glaces, ouverte par Colbert, elle a été transformée, puis, dans une caserne d'infanterie, au contraire aujourd'hui il y a un restaurant.

La troisième rue à droite est la rue de Picpus. Elle doit sa célébrité aux nombreux édifices charitables et établissements religieux.

La rue de la Roquette, à gauche, relie la place de la Bastille au cimetière du Père-Lachaise. Elle permettait de rejoindre très facilement le couvent des Hospitalières de la Roquette³² par la porte Saint-Antoine. De 1860 à 1865, la mairie était située au n°65 de la rue de la Roquette, mais ensuite elle a été transférée sur l'actuelle place Léon Blum, entre l'avenue Parmentier et le boulevard Voltaire.

Une autre rue très importante du Faubourg Saint-Antoine, est la rue de Charonne. Elle menait au village de Charonne et était une des rues les plus peuplées et industrielles du Faubourg. Sur cette rue se trouvaient de vastes cours habitées par des familles qui y avaient leurs grands ou petits ateliers et fabriques d'ébénisterie. Aujourd'hui on y trouve beaucoup de restaurants et magasins et est encore une des rues plus animées du Faubourg. La dernière rue est la rue de Montreuil, située dans le 11^e arrondissement, importante par la présence de la Folie Titon en 1673.

³² Couvent établi par les sœurs Hospitalières de la Roquette, de 1690 à 1789 dans la rue de la Roquette. Il a été fermé à la Révolution et transformé dans une filature sous l'Empire.



(Figure 7) Faubourg Saint-Antoine sur le plan de Gilles Robert Vaugondy, géographe et cartographe français (1760).

Le Faubourg Saint-Antoine comprenait et comprend les deux quartiers de Sainte-Marguerite et Charonne, respectivement dans les 11^e et 20^e arrondissement. Le quartier de Sainte-Marguerite est le 44^e quartier administratif de Paris. Il est délimité par la rue du Faubourg Saint-Antoine, la rue de Charonne et le boulevard de Charonne. L'âme du quartier Sainte-Marguerite se trouve sur la rue du Faubourg Saint-Antoine, l'axe principale du Faubourg. Depuis le XV^e siècle, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le quartier s'est spécialisé dans le travail du bois, avec la formation et la naissance d'ateliers d'ébénistes, marqueteurs et vernisseurs. L'activité n'a pas totalement cessé, en effet encore aujourd'hui s'y trouvent des ateliers d'ébénisterie. Jadis quartier populaire et ouvrier, il a connu une certaine gentrification et il est aujourd'hui habité par une population plus aisée, les "bourgeois-bohème"³³, dont leur présence peut être trouvée, par exemple, dans la transformation de certains ateliers en loft ou en lieux "hipster"³⁴.

Le quartier de Charonne est situé entre rue de Bagnole et l'avenue du Trône et entre le boulevard Charonne et le boulevard Davout. C'est le 80^e quartier administratif de Paris. Il prend son nom de l'ancien village de vigneron de Charonne, qui a été annexé à la capitale en 1860³⁵ grâce à Napoléon III. Le village s'est développé à partir du Château de Cha-

³³ Forme complète du terme "bobo", caractérise un group social dont le sociologue Camille Peugny donne cette définition des membres : « une personne qui a des revenus sans qu'ils soient faramineux, plutôt diplômée, qui profite des opportunités culturelles et vote à gauche »

³⁴ « hipster » qualifie une culture liée à la consommation, un style vestimentaire, une mode, des manies, ou, beaucoup plus rarement, une véritable attitude, décalée et transgressive.

³⁵ 16 juin 1859 : une loi attache à Paris les communes incluses dans l'enceinte de Thiers, autour de Paris.

ronne et de l'église Saint-Germain autour de la Grande-Rue, l'actuelle rue Saint-Blaise. Le centre du village se trouvait alors au croisement de l'actuelle rue Saint-Blaise et de la rue de Bagnolet autour de l'église Saint-Germain, il est scindé en deux parties entre les quartiers de Charonne et du Père-Lachaise. C'était un village très rural, avec maisons de campagne et de grands jardins. À la veille de la Révolution il y avait environ 600 habitants. Au XVII^e siècle, Charonne devint un lieu de promenade réputé et très fréquenté. Aujourd'hui Charonne a gardé son âme de village avec ses rues pavées et ses maisons basses et particulières.

2.3.1. Le processus de gentrification du Faubourg

Le territoire étudié a subi, depuis plusieurs décennies, des mutations sociales, économiques et urbaines qui ont mené à un lent processus de gentrification du quartier.

La gentrification, ou embourgeoisement urbain, est un phénomène urbain par lequel des acteurs aisés arrivent dans un espace occupé initialement par des habitants moins favorisés et le transforment en un espace ou quartier qui suit le profil économique et social de l'époque, en passant à un niveau de bien-être supérieur. Les transformations se produisent grâce à des améliorations des bâtis et des quartiers populaires, pour l'usage d'une partie de la population plus bourgeoise et de classe moyenne. La notion de "gentrification" a été inventée par la sociologue marxiste Ruth Glass, dans son ouvrage "London : aspects of change", qui étudie le phénomène à Londres dans les années 1960. Ensuite, la notion a été étudiée par plusieurs géographes, en particulier à Londres (Chris Hamnett en 1973), aux États-Unis (Neil Smith en 1979) et au Canada (David Ley en 1986). Les études de ces géographes ont amené à la conclusion que la gentrification est un processus de transformation de l'espace à insérer nécessairement dans le cadre des rapports de la société capitaliste.

En ce qui concerne la France, les géographes français se sont intéressés au processus de gentrification, mais en se concentrant principalement sur des métropoles étrangères. C'est seulement dans les années 1990 que la notion de gentrification a été étendue au territoire français, donc à Paris, métropole de niveau international, grâce aux premières études sur le cas du quartier du Marais, dans les 3^e et 4^e arrondissements. La justification du manque de recherches, concernant les transformations de la ville, a été vérifiée dans le fait que Paris *intra-muros* a toujours été valorisée au fil des siècles, elle n'a jamais connu de situations d'abandon et de dégradation, elle a toujours été une ville en changement et en transformation. À partir des années 1980 toutes les cours artisanales et industrielles des Faubourgs présents à Paris, surtout le plus important : le Faubourg Saint-Antoine, ont subi une réhabilitation et une valorisation amenée par des artistes et ménages de classe moyenne ou supérieure. Le Faubourg était caractérisé par une mixité due à la lente disparition des activités artisanales en faveur des lotissements résidentiels. Aujourd'hui encore on peut remarquer

une mixité urbaine à partir de la gentrification de sa population jusqu'aux transformations subies. La période de la première mondialisation correspond au point culminant de développement : dans le cas du Faubourg, le patrimoine vivant a été gardé car la morphologie générale de la rue n'a été pas modifiée. En ce qui concerne l'ensemble résidentiel, les mutations progressives ont été l'effet de différents phénomènes tout au long des années 1970-1990, comme le déclin de l'artisanat du meuble et le rééquilibrage de cette zone de Paris avec les *grands projets*³⁶ de l'État qui a porté successivement à la construction de l'Opéra Bastille³⁷. Tout cela fait partie des changements sociaux et économiques du Faubourg né comme quartier populaire, et ensuite bouleversé par un phénomène de gentrification. Ce phénomène a causé un bouleversement consistant des parcelles. Traditionnellement, il y avait les commerces au rez-de-chaussée, les logements aux étages et les cours étaient destinées aux fonctions de production et de stockage ; en revanche aujourd'hui, les cours artisanales ont acquis une vocation résidentielle avec une forte présence de "lofts", tandis que l'immeuble sur rue couvre la fonction d'activité de production.

En effet, à cause de la désindustrialisation de Paris durant le second après-guerre et de la forte hausse des prix du marché immobilier, les cours ont commencé à connaître une dégradation, une désaffectation et enfin, un abandon de leurs propriétaires qui partaient pour s'installer et ouvrir des ateliers en banlieue. Ces cours se trouvaient dans un mauvais état d'abandon jusqu'à la crise immobilière qui amena les propriétaires à la location des locaux à des artistes ou architectes qui cherchaient des bons espaces de travail. Enfin, la gentrification résidentielle a généré aussi une forme de gentrification de consommation dans le domaine des commerces, qui sont devenus de plus en plus franchisés.

2.3.2. Les italiens dans le Faubourg

Le Faubourg Saint-Antoine, avec les quartiers de Sainte-Marguerite et Charonne a toujours été une zone de migrants et notamment de migrants italiens qui venaient en France après l'Unité d'Italie et qui décidaient de s'installer dans le territoire de la ville de Paris, ils privilégiaient surtout les arrondissements populaires du nord et de l'est parisien. Ils s'installèrent initialement dans les quartiers les plus pauvres en formant des colonies composées surtout de musiciens, ambulants et mendiants. Parallèlement il existait aussi une colonie plus laborieuse présente dans les quartiers ouvriers de l'est parisien. Ces recensements remontent à 1886 d'après les résultats du dénombrement pour la ville de Paris. Les origines de la présence italienne sont liées à la rue Sainte-Marguerite où se trouvaient musiciens, vagabonds et montreurs de singes. À la fin du siècle les paysans italiens étaient

³⁶ L'opéra Bastille inaugurée en 1989 doit sa construction au président François Mitterrand, qui en 1982 décida d'ajouter aux grands travaux pour Paris un opéra moderne et populaire pour décharger l'opéra Garnier

³⁷ Grandes opérations d'architecture et d'urbanisme durant la fin du XXe siècle sous François Mitterrand

encore les derniers des étrangers mais dans la période de 1885 à 1899 les caractéristiques des regroupements était déjà identifiables. Le quartier voisin de Charonne était le plus dense et il y avait un grand nombre de gens provenant de l'Apennin, surtout de Parme, origine qu'était fréquent aussi dans la rue de Sainte-Marguerite. En revanche, le quartier de Sainte-Marguerite était caractérisé par une présence beaucoup plus dispersée de la population italienne. Cependant on pouvait y voir des groupes distincts de professions et surtout de nombreux ébénistes. La variété de la population dans l'espace était visible aussi par la provenance des italiens : de Parme, Novare, Turin, Bergame, mais aussi de Massa Carrare et de régions méridionales. En matière de données, l'immigration italienne fut depuis 1881, caractérisée par une majorité d'hommes puis en une dizaine d'années le nombre des femmes augmenta progressivement. Dans le champ professionnel les recensements de 1891 dans les deux arrondissements montraient un fort afflux dans le secteur du bâtiment et du journalisme. Mais ces activités étaient prédominantes surtout dans le 20^e arrondissement (près de 40% de journaliers et ouvriers dans le bâtiment). En 1891 les "non Parisiens" représentaient 60% des habitants du quartier Sainte-Marguerite, mais la grande majorité était constituée d'italiens. Exception faite pour le travail dans le bâtiment, les italiens se sont ouverts la voie dans d'autres secteurs de l'économie française, ils ont notamment commencé à être réputés dans le secteur de l'artisanat du meuble et dans le travail du bois, en apportant au Faubourg Saint-Antoine des caractéristiques particulières. Un profil plus prolétaire comme celui du secteur du textile et de l'habillement était lié essentiellement à l'activité féminine (17% de femmes à Charonne). C'est ainsi que commencèrent à se former des colonies italiennes dans le territoire parisien, mais ces premières traces étaient encore marquées par une évidente instabilité. Les causes de cette instabilité étaient pour la plupart des italiens liées au fait que ce projet migratoire servait seulement à accumuler plus de fonds possibles pour retourner en Italie : cela était visible aussi par le faible nombre de naturalisation entre 1890 et 1894 (entre 4 et 6 par an). Un point commun de l'arrivée des italiens était certainement la gare de Lyon, lieu d'accueil provisoire autour duquel s'installaient les immigrés. Mais déjà après la guerre il était évident qu'une certaine sédentarisation commençait à s'amorcer d'après les dossiers des naturalisations. Entre 1894 et 1898 artisans spécialisés en sculptures sur bois et des forgerons-ferronniers commencèrent à arriver, sans avoir conscience d'être les pionniers dans l'activité artisanale qui quelques années plus tard représentera la vraie essence du mouvement migratoire. Mais dans les années 1890 la situation économique de la Grande Dépression³⁸ était encore précaire et reflétait sur le salaire des immigrés qui n'arrivaient pas à conduire une bonne vie. De plus la première vague d'italiens a dû se confronter avec un climat d'hostilité peu favorable : une ambiance tendue surtout au sein de la concurrence ouvrière dans les quartiers. Cependant à Paris, parallèlement à l'hostilité il y avait aussi

³⁸ Grande Dépression économique de 1873-1896 qui voit à Paris l'explosion du secteur immobilier

une certaine mixité, fruit des effets d'une proximité sociale. En effet, malgré les épisodes de violence, il n'y eut pas d'actes de lynchage d'étrangers dans la capitale, comme c'était le cas des banlieues ou des régions du sud-est de la France. Même dans ce cadre de proximité sociale, il existait encore des termes de comparaisons entre les italiens et les Belges qui présentait des caractéristiques similaires (dans le travail comme dans la densité sociale) bien que les belges soient considérés comme étant plus proches des français. Les délits italiens qui était présents dans les registres de commissariat n'était certainement pas plus nombreux ou plus graves que ceux des belges. Les points de comparaisons se vérifiaient aussi dans le domaine scolaire, plus précisément sur les comportements des enfants. Suite à une enquête menée dans une école de Charonne les élèves ne se distinguaient pas par le fait d'être moins assidus que les autres (français, belges ou autres étrangers), ni moins intelligents, au contraire parfois aussi appréciés sans distinction de nationalité. Le territoire italo-parisien s'affirma avec la seconde vague migratoire qui prit forme après le recensement de 1911 quand les italiens étaient le premier groupe d'étrangers dans la capitale. En effet, on comptait plus de 20 mariages à la mairie du 11^e arrondissement, 16 à la mairie du 20^e arrondissement. L'expérience ouvrière dans le territoire remplaça les vagabonds des premiers temps. À la fin du XIX^e siècle le mouvement de retour vers la mère patrie s'arrêta en laissant la place à une augmentation intense de transalpins. Cette nouvelle phase migratoire était caractérisée par la présence de femmes qui jouaient un rôle décisif dans l'installation. Le nombre des naissances augmenta à partir de 1902 pour ensuite atteindre de hauts sommets après 1910. En effet, à partir des années 1910 on comptait un grand nombre d'italiens nés à Paris, qui donnent lieu à une nouvelle génération de parisiens. Les italiens émigrés qui s'installèrent dans ce quartier étaient, pour la plupart, des migrants sans qualification précise qui ne pouvaient qu'être employés dans des travaux ouvriers et de main-d'œuvre. En revanche, contrairement à ces employeurs sans qualification, il y avait aussi des ouvriers et artisans du meuble italiens qui contribuaient à faire avancer la tradition française du meuble fortement présente dans ces quartiers.

Les "fabricants" (les patrons de grandes usines ou ateliers) français avaient à leur compte beaucoup de travailleurs et artisans. Ces derniers étaient désignés comme "patrons" qui offraient main-d'œuvre à bon marché. Les migrants commencèrent, alors à apprendre mieux l'art du bois et à acquérir un savoir-faire. Ils étaient sculpteurs, vernisseurs et surtout ébénistes et finirent par représenter 35% des employeurs italiens. Dans le quartier de Sainte-Marguerite il y avait 18 fabricants de meubles et 39 patrons ébénistes, tourneurs ou sculpteurs sur bois. À Charonne il y avait les plus grands du meuble italiens comme les ateliers Manzoni, Magno et Piantino³⁹. (note pag 316) (tabella pag 317). La fortune de cette entreprise a probablement commencé à partir du premier après-guerre pour perdurer

³⁹ M.-C. BLANC-CHALEARD, Les italiens dans l'Est parisien, Une histoire d'intégration (1880-1960), Rome, École française de Rome, 2000, p. 316.

pendant toute la période. Les ateliers de métiers du meuble avaient sans aucun doute une forte dimension communautaire, car ils étaient le point central pour tous les italiens du Faubourg. Les employeurs et les artisans des ateliers se rencontraient dans ces « boutiques du meuble » et, étant toujours entre eux, ils n'arrivaient pas à bien parler français comme le faisaient les femmes, qui travaillaient plus souvent avec des patrons français. De plus, ils suivaient souvent un apprentissage, car ils ne partaient pas tous d'Italie avec de nombreuses connaissances du métier du bois et ils étaient très enclins à travailler du matin au soir sans jamais s'arrêter. À partir de 1920, pour pouvoir faire face à la demande populaire des meubles, il fut nécessaire de faire une production massifiée et à bon marché. Pour cette raison, la qualité ouvrière et exécutive des artisans italiens commençait à être pire par rapport à la qualité d'avant-guerre. C'est à partir du 1926 que le nombre d'italiens qui exerçaient le métier d'ébéniste connut une baisse significative, de 20% jusqu'à 10,3% en 1934.

Dans le quartier de Charonne il y avait aussi beaucoup d'entreprise de bâtiment, où il y avait beaucoup de maçons et de cimentiers provenant de la région de Parme.

Pour tous ces émigrants arrivés à Paris la vie était caractérisée par de nombreuses difficultés et insuffisances dans les logements où ils vivaient. Un autre point de rencontre collectif très important pour la communauté italienne à Paris étaient les nombreux commerces de pâtes, de vins, les épiceries, les restaurants et surtout les cafés présents dans le quartier. Pendant les années 1930, dans l'agglomération des quartiers populaires de l'est parisien, une inégale distribution de la population italienne était très remarquable. En effet, ils étaient dispersés sur le territoire toujours en groupes de 5 à 20 personnes ; dans le quartier de Sainte Marguerite et surtout au centre du quartier de Charonne ils étaient plus nombreux. En effet, il y avait une forte concentration d'hôtels et de marchands de vins italiens qui partageait le territoire avec les français et autres étrangers le long des rues les plus importantes de Charonne. Rue des Haies où il y avait une forte minorité de Français rue des Haies par rapport au nombre d'italiens qui étaient plus de 150. Ils étaient principalement originaires du nord de l'Italie, la plupart nés en Toscane, même si les personnes venues de Parme étaient les plus nombreuses dans le quartier. Pour beaucoup d'entre eux l'établissement à Paris commençait à partir de la rue des Haies, là où il y avait une communauté déjà formée. Mis à part des Parmesans, on dénombre également des gens venus de Bergame et de Plaisance, même s'il y avait aussi des groupes plus atypiques et moins nombreux qui venaient de Rome ou de Pise. Avec une analyse des professions exercées par les personnes dans cette rue il était facile de confirmer l'impression négative qu'elle donnait. En effet, les italiens exerçaient des travaux de main-d'œuvre tandis que leurs épouses étaient des chiffonnières. Au contraire, la rue de Montreuil, dans le quartier Sainte Marguerite, était peuplée par différentes classes sociales qui exerçaient différents métiers : il y avait des infirmières, des artisans du meuble, des commerçants et des employés, mais la plupart des italiens étaient ébénistes. Dans ce contexte, une nette distinction entre ces deux rues était remarquable : la rue des Haies était caractérisée par la misère et la cohabi-

tation de plusieurs peuples arrivés de différents pays pour chercher un avenir plus prospère, de l'autre côté il y avait le panorama de la rue de Montreuil, où la présence d'italiens était parfaitement mélangée à la ville de Paris et à ses habitants.

À cause des logements chers et exigus, la présence des couples d'italiens sans enfants dans le Faubourg Saint-Antoine était remarquable.

Le Faubourg Saint-Antoine devint donc de plus en plus un quartier d'italiens, une sorte "Petite Italie" dans l'est parisien. Où l'on trouvait groups des travailleurs, familles et gens qui vivaient "à l'italienne", en s'adaptant en même temps à la société française, sans pour autant être comparable aux "Little Italy" d'Amérique du nord. Ce quartier d'italiens permettait aux Transalpins d'exprimer la fierté d'être italiens et de travailler dans le domaine de l'artisanat, d'autres italiens pensaient que cette vie passée dans les cours d'immeubles était un moyen de s'insérer dans le milieu français, enfin les italiens sentaient que l'ambiance du quartier pouvait augmenter leur dignité d'ouvriers, d'artisans et de socialistes.

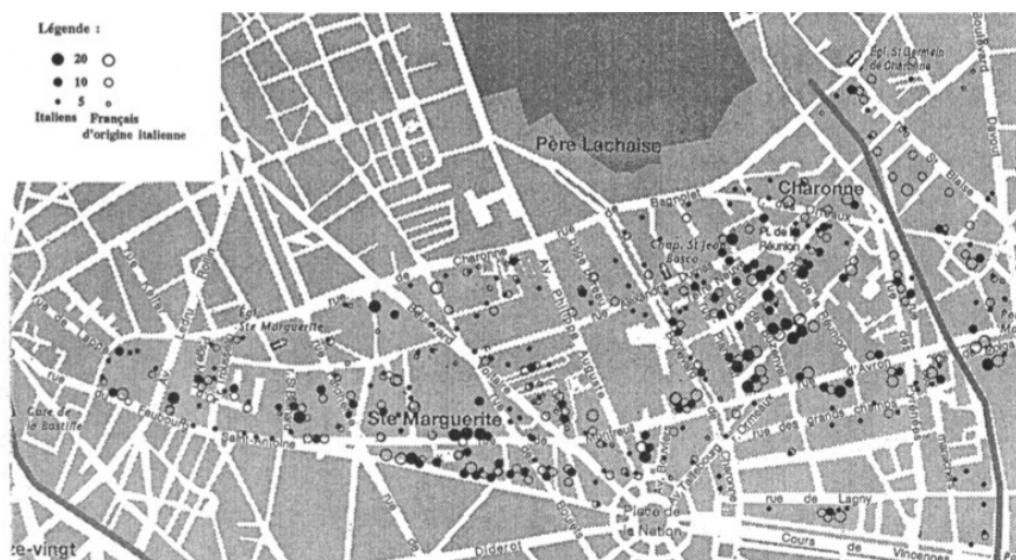
L'avènement de la dictature fasciste a poussé nombre d'italiens à quitter leur pays. Ils se retrouvaient dans le Faubourg pour créer et gérer des organisations antifascistes comme la "Fratellanza Reggiana".⁴⁰ Ils s'y réunissaient pour discuter de la situation en Italie, d'un possible retour au pays, ou simplement pour se divertir ensemble. Les associations et les organisations d'italiens ont été un moyen pour maintenir l'italianité, pour se sentir part d'une communauté dans une ville grande comme Paris, en consolidant un véritable territoire italien de la Bastille aux limites de la banlieue. La construction de l'Eglise Saint-Jean Bosco et surtout la constitution de la Mission catholique italienne en 1932 à Rue de Montreuil, grâce à l'oeuvre des pères Scalabrinien ont été des points importants pour le maintien de l'italianité du lieu. La Mission catholique offrait un pôle d'accueil pour les immigrants, un lieu d'activités religieuses et culturelles, pour pratiquer sa foi à la manière italienne.

Entre 1939 et 1940, selon les recensements, la population italienne résidant en France connut une baisse par rapport à 1936. En effet, de 1939 à 1941 l'État italien sous Mussolini, a enregistré plus de 162 000 rapatriements. Au même moment, il y avait aussi des familles qui décidaient de rester à Paris comme ceux qui s'étaient parfaitement intégrés en se créant une activité solide au cœur du Faubourg Saint-Antoine et ceux qui étaient antifascistes (regroupement plus nombreux) contraires au retour en Italie. À la même période, quand à la crise économique succéda à la menace de guerre en 1938-1939 les demandes de naturalisations se multiplièrent. Les premiers recensements après la guerre remontent à 1946 qui montrent les regroupements d'italiens bien disséminés dans l'espace de la ville de Paris et surtout dans le Faubourg Saint-Antoine. Une nouvelle vague qui allait de 1946

⁴⁰ Association des Reggiani antifascistes, située au 126 de la Rue d'Avron, dans le XX^e arrondissement.

jusqu'à 1957 a permis aux Petites Italies nées dans les quartiers de rester unies et de se réactiver.

Le véritable changement de redistribution de la population italienne à Paris commençait en 1950, pour terminer dans la décennie suivante avec la conquête de l'espace de la banlieue à l'est de la capitale. En effet, Paris et ses quartiers sont devenus moins peuplés que les villes de la banlieue comme Montreuil, Nogent-sur-Marne et Fontenay-sous-Bois. Ces banlieues attiraient surtout la population des immigrés italiens, mais pas seulement, grâce à la construction de premiers ensembles des logements et habitations à loyer modéré (entre 1954 et 1962). En effet, les quartiers parisiens et en particulier celui de Sainte-Marguerite, ont connu des déplacements de population significatifs déjà à partir de 1945. Au contraire, le quartier de Charonne continuât à croître et à se développer jusqu'en 1962, quand les regroupements d'étrangers commencèrent à partir pour s'installer dans les villes de la Petite Couronne. Les villes de banlieue étaient très attrayantes parce qu'elles donnaient la possibilité de repérer des terrains pour construire des maisons à prix abordables. Malgré la diminution du nombre d'ouvriers et d'artisans du meuble, en 1954, Charonne comptait encore un grand nombre d'industries et d'ateliers d'ébénistes. En effet, l'activité artisanale du quartier survécut jusqu'à la fin des années 1960, quand la désindustrialisation commença à toucher et à envahir également l'ancien Faubourg. Ce phénomène de disparition progressive des activités industrielles du Faubourg Saint-Antoine n'a pas totalement tué son âme et ses secteurs d'activités traditionnelles, car la manufacture authentique des artisans se distinguait des produits fabriqués dans les usines. Encore aujourd'hui, les produits du vieux Faubourg sont caractérisés par une diversité de qualité, de techniques minutieuses et issus de la main-d'œuvre traditionnelle.



D'après les listes nominatives de recensement de 1946.

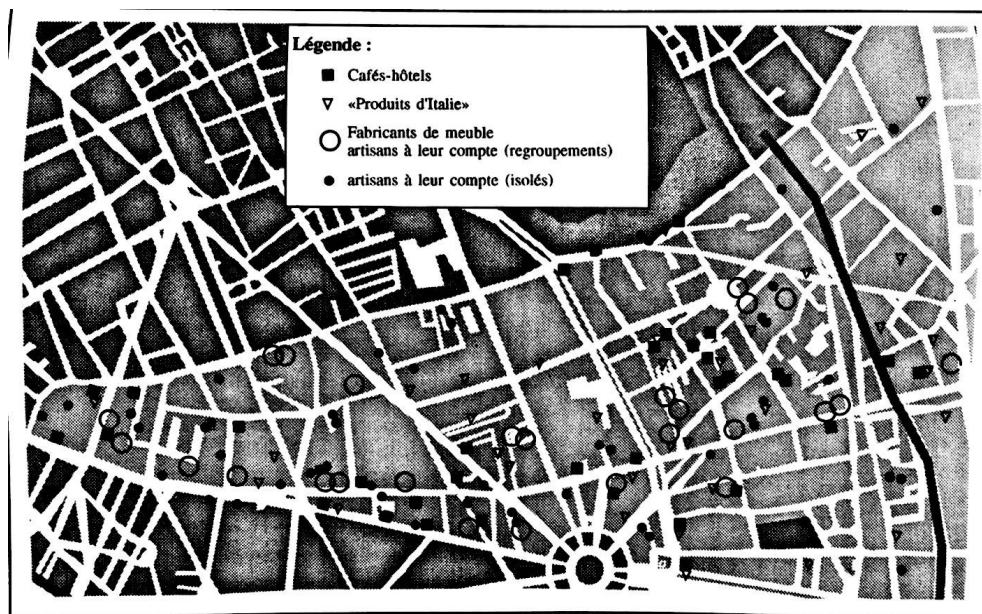
(Figure 8) CHALÉARD, M.-C. La population d'origine italienne en 1946. *Une intégration dans la durée. Les italiens en région parisienne (1880-1960)* in Revue européenne des migrations internationales.

3. Travail d'enquête

Aujourd'hui le Faubourg Saint-Antoine semble avoir perdu de son italianité et ses artisans ne sont plus partie du quartier et de la vie du Faubourg. Mais en effectuant un travail de recherche plus approfondi, il est possible de retrouver les traces du passé italien du Faubourg. En effet, les italiens sont aujourd'hui garant d'une tradition, celle du travail du bois et de la fabrication de meubles. Dans certaines cours où la gentrification n'a pas encore agi, il est en effet possible de trouver des artisans italiens qui perpétuent la tradition. D'autre part, la rue de Montreuil est le lieu où la Mission catholique italienne s'est installée pour faciliter l'accueil des immigrants italiens, il est donc encore possible d'observer la chapelle de la Sainte-Famille ainsi que le Centre d'Information et d'Études sur les Migrations Internationales (C.I.E.M.I.). Enfin, la radio Aligre est un autre signe de la mémoire italienne dans le quartier, c'est une des radios les plus populaires dans l'est parisiens, ses auditeurs sont pour la plupart des italophones issus des vagues de migration.

3.1. Visites de terrain et repérage des lieux d'intérêt

Les visites de terrain, dans les quartiers de Sainte-Marguerite et de Charonne dans les 11^e et 20^e arrondissements de Paris, ont été une première étape dans le travail d'enquête. Le but du travail de terrain étant d'effectuer un repérage des traces encore visibles aujourd'hui de l'immigration italienne dans les quartiers évoqués ci-dessus. Une carte présente dans *Les italiens dans l'est parisien : une histoire d'intégration : 1880-1960* de Marie-Claude BLANC-CHALEARD, présentant les différents commerces tenus par des italiens dans les quartiers de Charonne et Sainte-Marguerite en 1930, a permis d'appuyer le travail de terrain. En effet, un premier parcours effectué le 16 février 2016 a permis d'avoir un premier aperçu de ce qu'il reste de ces commerces italiens, mais aussi de constater la présence, ou non, d'italianité dans le paysage parisien. Une seconde visite, le 23 février 2016, a permis d'approfondir le travail de terrain et de prendre contact avec les premiers acteurs de la mémoire de l'immigration italienne dans le Faubourg Saint-Antoine.



(Figure 9) Commerçants, artisans à leur compte et fabricants italiens à Sainte-Marguerite et Charonne en 1930. D'après CHALÉARD, M.-C. Un âge d'or des communautés ? In *Les italiens dans l'est parisien*.

3.1.1. Première visite de terrain

La première visite de terrain a été effectuée le 16 février 2016 avec l'aide de la carte mentionnée ci-haut. Dans un premier temps, cette carte a permis d'aider ce travail d'enquête en élaborant un itinéraire dans les rues qui, selon la carte, semblaient être celles comportant la plus forte densité de commerces italiens. L'itinéraire de la première visite comportait : la rue de Charonne, la rue Faidherbe, la rue Chanzy, la rue Saint-Bernard, la rue de Montreuil, la rue d'Avron, la rue Planchat, la rue des Vignoles et la rue de la Réunion. Lors de ce parcours à travers la partie nord du Faubourg Saint-Antoine, plusieurs commerces ou ateliers d'artisans italiens ont été rencontrés. Une première constatation a été la présence assez marquée de commerces de bouche, en effet deux traiteurs italiens ont été notifiés : Soboa et Il Mercatino, tous deux rue de Montreuil. Ces commerces, bien que semblant être anciens et faisant partie intégrante du Faubourg depuis plusieurs décennies, n'ont pas été porteurs d'intérêt dans le cadre d'un projet de valorisation des mémoires de l'immigration italienne. Plusieurs autres restaurants et pizzerias se trouvant sur l'itinéraire ont également été notifiés sans pour autant être considérés. En revanche, un atelier de laques ainsi qu'une galerie d'ébénisterie ont été rencontrés lors de cette visite : l'Atelier Lecchi et la Galerie Serio. Bien que n'étant que deux sur tout l'itinéraire parcouru, ils prouvent que le Faubourg Saint-Antoine conserve une fine part de sa tradition dans l'artisanat du meuble. Ce sont entre autres ces deux acteurs du Faubourg Saint-Antoine

qui ont orienté le travail et l'élaboration du projet de valorisation vers le sujet de l'ébénisterie et plus généralement du travail du meuble.

L'Atelier Lecchi est un atelier familial de restauration et de création de laques sur bois, il est situé à l'angle de la rue Saint-Bernard et de la rue du Dahomey : «A deux pas du Faubourg Saint-Antoine qui fit la renommée des ébénistes et des peintres vernisseurs dès le XVIIIème siècle, l'atelier Lecchi a été fondé en 1972 par Jeannine et Edouard Lecchi, peintres décorateurs laqueurs. Anne et Isabelle, leurs filles, reprennent l'atelier dans les années 90 après des études universitaires et une formation dans l'entreprise familiale suivies de parcours personnels de peintres décoratrices pour l'audiovisuel et des architectes d'intérieurs. Anne est titulaire d'une maîtrise de l'Université Paris 1 sur « les altérations, la conservation, la restauration des meubles peints et laqués ». Isabelle est licenciée de la Sorbonne en Arts Plastiques. Flore Falcinelli, fille d'Isabelle, a rejoint l'atelier récemment. Diplômée de l'ENSAAMA Olivier de Serres, section laque, elle privilégie une démarche de plasticienne et ses créations attirent de nouveaux marchés, une clientèle de décorateurs et de collectionneurs.»⁴¹

La galerie Serio, du nom de l'artiste est une galerie d'ameublement contemporain dans laquelle Vittorio SERIO expose ses créations.

Les premières considérations sur le quartier, après cette visite de terrain furent mitigées. En effet, bien que le Faubourg Saint-Antoine fut l'un des premiers lieux où s'installèrent les immigrés italiens au XX^e siècle avant qu'ils ne se déplacent en banlieue, il est évident que le quartier ne conserve que très peu, du moins dans le paysage, de cette italianité. Le premier itinéraire, censé parcourir les rues où la densité de commerces italiens était la plus élevée en 1930, a finalement démontré qu'il ne reste aujourd'hui que très peu d'ateliers, commerces, hôtels qui auraient pu prouver la présence des italiens dans le Faubourg. De plus, le quartier étant réputé depuis plusieurs siècles pour sa tradition de l'ébénisterie et de la menuiserie, il est évident et notable que cette activité phare du Faubourg Saint-Antoine n'est que très peu présente aujourd'hui.

Après cette première visite, le travail s'est porté sur la recherche de contacts grâce aux Pages Jaunes. Il s'agissait en effet de rechercher grâce à leur nom, les ébénistes ou artisans du meuble d'origine italienne. Ce travail a porté à la prise de contact avec plusieurs ateliers : la maison Dissidi, l'atelier Lanzani, l'atelier Bottali & fils, tous situés dans le Faubourg Saint-Antoine. D'autres recherches sur internet ont également porté à la découverte de l'association Ancêtres Italiens qui offre une bibliographie importante ainsi qu'une aide pour les personnes désirant retrouver leurs ancêtres issus de l'immigration italienne. Le

⁴¹ Extrait du site internet www.atelier-lecchi.com

site internet de l'association⁴² a également permis la confirmation que la maison Dissidi et plus particulièrement Jean-Marie Dissidi faisait partie de la "grande tradition italienne de l'ébénisterie".

3.1.2. Deuxième visite de terrain

La deuxième visite de terrain a eu lieu le 23 février 2016. L'itinéraire de ce deuxième travail de terrain comportait : la rue du Faubourg Saint-Antoine, la rue de Montreuil et le passage de la Bonne Graine. Le but de cette deuxième visite de terrain fut principalement le repérage de la maison Dissidi ainsi que la visite du C.I.E.M.I. (Centre d'Information et d'Étude sur les Migrations Internationales). La première étape ; la visite du C.I.E.M.I., a permis la rencontre de Madame Christine Pelloquin, une personne travaillant au sein du centre d'information qui dépend de la Mission catholique Italienne à Paris. La rencontre avec cette personne permis d'approfondir les recherches concernant l'immigration italienne dans le Faubourg Saint-Antoine et notamment en ce qui concerne les métiers de ces migrants ou descendants de migrants italiens. En effet, le C.I.E.M.I. possède une importante ressource bibliographique utile pour les travaux d'études sur des sujets portant sur les migrations. La rencontre avec Mme Pelloquin a également été un premier contact direct avec un acteur du quartier, en effet, le centre d'information étant en lien étroit avec la Mission catholique italienne et donc avec les italiens vivant à Paris, elle a pu confirmer le fait que le quartier avait perdu au fil des décennies de sa population italienne, qui s'est transférée en banlieue mais aussi le fait que le Faubourg a connu un fort phénomène de gentrification qui a conduit à la fermeture de nombreux ateliers et magasins dans le secteur du meuble.

Cette deuxième visite de terrain a également permis de découvrir ce qui pourrait être considéré comme un lieu de mémoire de l'immigration italienne dans le Faubourg Saint-Antoine. En effet le C.I.E.M.I. se situe dans un immeuble de la rue de Montreuil⁴³ à l'emplacement des anciens locaux de la Mission catholique italienne à Paris. C'est pour cela qu'une chapelle dédiée à la sainte famille est encore en activité dans la cour de cette immeuble. Cette chapelle propose des messes en français et en italien.

Enfin, sur les indications de Christine Pelloquin, la visite s'est poursuivie dans la rue de Montreuil, à la recherche d'ateliers d'artisans dans les cours en retrait de la rue. La visite de la cour de l'Industrie a confirmé le fait que le Faubourg Saint-Antoine s'est vidé de ses artisans. Cette cour est encore occupée par certains artisans du bois mais des travaux de réhabilitation étaient en cours pour la création de logements notamment.

⁴² www.geneaita.org

⁴³ 46 rue de Montreuil

Ce second temps dans le travail de terrain n'a donc pas permis de prendre contact avec d'autres artisans du meuble mais plutôt d'approfondir les recherches bibliographiques sur le sujet étudié et de constater une nouvelle fois l'état de l'activité phare du Faubourg Saint-Antoine en 2016.

3.2. Témoignages des artisans du meuble

Les prises de contact avec certains artisans du Faubourg Saint-Antoine ont permis le recueil de témoignages. En effet, ils ont accepté de raconter l'histoire de leur famille et de leur activité, ce qui constitue des témoignages et des points de vue importants dans le cadre de la valorisation de ces mémoires. Deux ateliers en revanche ont refusé de témoigner pour diverses raisons : l'un avait changé d'activité et le chef d'entreprise n'était pas intéressé par notre projet, l'autre conservait une activité d'ébénisterie mais avec de très fortes difficultés économiques.

3.2.1. Témoignage de Isabelle Lecchi

Isabelle Lecchi est la fille des fondateurs de l'Atelier Lecchi⁴⁴, à l'angle de la rue Saint-Bernard et de la rue du Dahomey. L'atelier Lecchi est spécialisé dans la restauration et la création de laques. L'entreprise est dirigée par Anne et Isabelle Lecchi mais la fille de Isabelle, Flore, participe également à l'entreprise familiale grâce à ses créations. Le recueil du témoignage d'Isabelle fait suite aux deux précédents échecs. Femme très spontanée, elle a accepté de témoigner dès que la question lui a été posée.

Quelles sont vos origines ?

Mon père est originaire de Lombardie, il est arrivé en France après la Seconde Guerre Mondiale en 1946, il était d'abord décorateur de porcelaine dans le centre de la France, puis il s'est installé ici dans le quartier du meuble et a travaillé dans la décoration de meubles. Mon mari est de Spoleto, il est arrivé à Paris et travaillait pour Valentino qui venait de Piacenza, c'était un grand fabricant de meubles du Faubourg.

Comment est gérée l'entreprise aujourd'hui ?

⁴⁴ www.atelier-lecchi.com

Aujourd'hui l'entreprise familiale est gérée moi et ma sœur Anne, il y a Flore qui travaille à la création de laques et mon fils a également suivi une formation en ébénisterie.

Que pouvez-vous nous dire sur le quartier ?

Les ébénistes du Faubourg Saint-Antoine étaient d'abord des allemands au XVII^e siècle puis des italiens à partir du XX^e. À l'époque la rue était pleine d'artisans italiens, il y avait des ébénistes comme Barbini, des vernisseurs, des sculpteurs sur bois. Les ateliers ont presque tous disparus à cause de la hausse des prix des loyers en 15 ans. Nous on s'en sort parce qu'on est propriétaire des murs donc on n'a pas de loyer à payer.

La hausse des loyers est-elle la seule raison de la disparition des ateliers ?

Non, il y a aussi une question de mode, aujourd'hui les gens achètent leurs meubles chez Ikea. Nos clients sont surtout des personnes âgées qui viennent faire réparer des petits objets qui ont une valeur sentimentale.

Vous êtes la première à accepter de témoigner, selon vous, pourquoi d'autres ateliers ont refusé ?

Quand vous venez leur demander un témoignage, ils ont l'impression d'être les derniers dinosaures du Faubourg qu'il faut interroger avant qu'ils disparaissent.

3.2.2. Témoignage de Vittorio Serio

Le contact avec Vittorio Serio a été pris par email. Un rendez-vous a été ensuite fixé dans sa galerie⁴⁵ où il a accepté de témoigner. Vittorio Serio se considère comme l'un des derniers dinosaures du Faubourg, il est ébéniste et crée notamment du mobilier contemporain. Le père de Serio était déjà fabricant de meubles de style, c'est pourquoi il a choisi cette voie. La liste de titres que possède Vittorio Serio fait de lui un des représentants de l'ébénisterie française du Faubourg Saint-Antoine.

Comment avez-vous appris le travail d'ébéniste ?

⁴⁵ www.vittorio-serio.com, 33 Rue de Montreuil.

C'est grâce aux enseignements de mon père que j'ai une technique de travail du bois très précise, j'ai la main française mais l'esprit italien.

Quels rapports avez-vous avec l'Italie ?

Je suis fier d'être italien et sarde mais je défends aussi la tradition française. Je connais bien l'italien et j'ai eu la double nationalité, par contre mes parents n'ont jamais voulu acquérir la nationalité française.

Pouvez-vous nous raconter l'histoire de vos parents ?

Moi je suis né à Paris dans le 11^e arrondissement, mes parents étaient sardes de Alghero. Ils se sont installés à Paris après la Seconde Guerre Mondiale dans les années 1950. Mon père travaillait dans une usine rue de Montreuil et après il a travaillé à Bastille. Dans les années 1930 les italiens partaient en France soit pour échapper à la dictature fasciste soit parce qu'il n'y avait pas de travail en Italie. Ils arrivaient gare de Lyon et ils étaient pris en charge par les pères scalabrinien de la Mission catholique. Souvent ils travaillaient dans des petites usines de bois. Après dans les années 1950 le quartier est devenu le lieu où il y avait beaucoup d'italiens dans les ateliers de bois. La production était massive parce qu'après la guerre il fallait reconstruire les appartements et donc meubler les maisons. Puis la production a changé.

À votre avis, pourquoi les ateliers disparaissent ?

À mon avis les changements dans le métier sont liés aux changements de la façon de vivre, le quartier est devenu plus prestigieux avec la construction de l'Opéra Bastille et donc les prix des loyers ont augmenté, c'est pour ça que les italiens ont commencé à s'installer en banlieue. Il y a beaucoup d'ateliers qui ont disparu pour d'autres raisons, par exemple à cause du fait qu'en Espagne et en Égypte on a commencé à produire à prix plus bas, les cours industrielles ont été remplacées petit à petit par des bâtiments d'habitation et les gens se plaignaient des bruits donc les artisans étaient forcés de quitter les cours. Et il y a aussi le fait que les fils des artisans ne s'intéressent pas au métier, je suis un des derniers à qui le père a transmis le métier mais je travaille quand même avec beaucoup d'apprentis.

3.2.3. Témoignage de Jean-Marie Dissidi d'après son interview dans *Italiens de prestige à Paris et en Île-de-France*⁴⁶

Le témoignage du chef d'entreprise de la maison Dissidi⁴⁷, située passage de la Bonne Graine n'a pas pu être recueilli étant donné son état de santé. C'est cependant grâce à l'association Ancêtres Italiens et à sa bibliographie, qu'a pu être retrouvé un témoignage de Jean-Marie Dissidi dans le cadre d'un ouvrage sur les italiens de prestige dans la région Parisienne.

La maison Dissidi est aujourd'hui un des plus grands noms de l'ébénisterie française, elle travaille notamment avec les marchés étrangers et s'adresse à une clientèle fortunée.

Dans l'interview de Jean-Marie Dissidi, il commence par parler de l'ouvrage *Les dames du Faubourg* de Jean Diwo⁴⁸, dans lequel est décrite l'activité du Faubourg Saint-Antoine depuis le XV^e siècle. C'est à cette époque que les artisans du bois ont commencé à travailler dans le Faubourg, sous la protection de religieuses. Il explique ensuite que les activités se sont diversifiées au fil des siècles. Cela révèle également que les activités liées au travail du bois étaient exercées non pas seulement par des ouvriers français mais aussi entre autre par des italiens. J.-M. Dissidi explique que lorsqu'il a commencé à gérer l'entreprise familiale, les artisans étaient beaucoup plus nombreux dans le passage de la Bonne Graine et qu'ils ne sont aujourd'hui plus que deux. La raison de cette disparition est, selon lui, due à la transformation des ateliers en lofts ou galeries d'art par exemple. Il revient ensuite sur ses origines : une partie de sa famille est venue de Parme et une autre de Rome. Son ancêtre, Giuseppe Dissidi a créé son atelier au début du XX^e siècle. Le développement de l'entreprise en revanche a été effectué par son père qui a commencé à travailler dans le secteur haut de gamme tandis que Giuseppe Dissidi travaillait pour des négociants principalement. J.-M. Dissidi explique ensuite son statut et son parcours : il se considère à la fois comme entrepreneur artisan d'art et comme représentant de sa profession. En effet, il a eu l'opportunité de suivre une formation de haute qualité notamment à l'école Boulle. Sa formation lui a permis de réaliser des meubles haut de gamme, reproduisant des originaux très prestigieux. Il explique sa reconnaissance internationale en partie grâce à son site internet, disponible en français et en anglais. Sa clientèle est surtout étrangère (États-Unis, Arabie Saoudite, Émirats, Suisse). Il ne manque pas non plus de donner du mérite aux personnes qui travaillent avec lui et notamment à sa femme. Il con-

⁴⁶ CANONICA, Michele. VIDAL, Florence. Jean-Marc Dissidi, la grande tradition italienne de l'ébénisterie. In *Italiens de prestige à Paris et en Île-de-France*. Chambre de commerce italienne pour la France, 2002. pp. 121-124.

⁴⁷ www.dissidi.com, 16 Passage de la Bonne Graine

⁴⁸ DIWO, Jean. *Les dames du Faubourg*. Folio, 1987.

sidère son entreprise comme héritière du savoir-faire des ébénistes des rois. J.-M. Dissidi explique ensuite qu'il fait partie d'un grand nombre d'organisations tels que la Chambre de Commerce et d'Industrie ou encore le Conseil Économique et Social Régional. Enfin, il avoue n'avoir plus beaucoup de lien avec l'Italie mais il admire la reconnaissance faite aux petites entreprises et à la main-d'œuvre qualifiée en Italie.

3.2.4. Interview de Guy Balzarotti

L'entreprise Balzarotti⁴⁹, dont le showroom est situé rue du Faubourg Saint-Antoine, du côté sud, est une entreprise d'ébénisterie fondée par le père de Guy Balzarotti aujourd'hui gérant. L'entreprise, comme Dissidi est un des représentants de la grande tradition française des métiers du bois. Elle travaille aujourd'hui, tout comme son concurrent avec les marchés étrangers pour une clientèle fortunée. Guy Balzarotti a accepté de donner cette interview dans le showroom de l'entreprise.

Nous aurions aimé avoir votre témoignage sur la tradition du meuble et sur les ébénistes italiens dans le Faubourg Saint-Antoine. Quelles sont vos origines ? Pourquoi êtes-vous venu ici ?

Je ne suis pas venu ici, je suis né ici, c'est mon père qui est venu ici. Et il a rencontré sa femme, ma mère qui elle aussi venait d'Italie. Et puis ils ont décidé de se marier puis de faire des gosses et moi je suis le deuxième. Donc je suis né italien puisqu'ils s'étaient mariés en 1936 avant la guerre donc pas de problème, ils se sont mariés au consulat d'Italie donc ils sont restés italiens, moi quand je suis né j'étais italien. Donc après j'ai été naturalisé, j'ai un décret de naturalisation, j'ai été naturalisé en 1950 ; parce que disons que ce sont mes parents, j'étais un peu jeune quand même qui ont voulu que l'on se naturalise et puis eux avec parce qu'ils ont souffert pendant la guerre. Et d'ailleurs c'était marrant parce qu'ils ont souffert plus après la guerre, à la fin de la guerre que pendant la guerre. Et donc je suis français, je n'ai pas eu à choisir à la majorité comme beaucoup de gens... enfin j'aurais choisi français quand même, je vis en France, je vais souvent en Italie puisque la semaine dernière j'étais en Italie. Toute la famille de mon père est encore en Italie alors que la famille de ma mère, elle, ils sont tous venus en France, ils se sont installés dans le Gers et puis les femmes sont venues à Paris pour trouver un mec mieux qu'un paysan. Ma mère est venue, elle avait 10/12 ans tandis que mon père il avait déjà fait son service militaire en Italie, il était adulte et tout, disons qu'il est venu parce que il mangeait pas tous les jours à sa faim. Et sa doctrine était de dire "moi je travaille, je dois manger".

⁴⁹ www.balzarotti.net, 230 rue du Faubourg Saint-Antoine

Il est venu parce qu'en Italie son père avait déjà une petite entreprise, il travaillait en sous-traitance pour des grosses boîtes italiennes qui elles, exportaient en France, à Paris essentiellement avec des grands noms français. Ceux-là seraient le kiki en Italie, et il restait pas assez à lui alors lui il a dit "je vais me débrouiller". Au début il en a bavé parce que ce qu'il avait oublié c'est qu'en France il faut parler français alors que lui ne savait que l'italien. Mais disons qu'il s'est bien débrouillé et puis la preuve il a fait un truc. Mais contrairement à ce que l'on peut penser, les italiens ne se sont pas installés dans le Faubourg Saint-Antoine, il y en avait très peu. Nous par exemple au niveau entreprise on s'est installé dans le Faubourg Saint-Antoine en 1962. Lui quand il a commencé là où il y en avait beaucoup c'était Montreuil et Bagnolet et là il y a plein d'italiens, enfin il n'y en a plus mais il y avait plein d'italiens dans le meuble. C'est sûr qu'ils vendaient aux magasins qu'il y avait dans le Faubourg Saint-Antoine donc il allait souvent dans le Faubourg Saint-Antoine pour vendre, pour livrer ses marchandises et tout. D'ailleurs maintenant il a disparu le Faubourg Saint-Antoine de meuble. Il y a un magasin, peut-être deux. La roue tourne, et cela a duré plusieurs siècles le Faubourg Saint-Antoine, moi quand j'étais jeune et puis même après, toutes les boutiques étaient des magasins de meubles. Et puis si vous rentriez dans les cours au fond il y avait tous les corps de métiers : des tapissiers, des vernisseurs des "ébénos", c'étaient des petits artisans, ils étaient à deux maximum à travailler et puis la vie a fait qu'un jour ils étaient vieux, ils ont pris leur retraite et personne n'a repris la suite ne serait-ce que parce que les loyers ont augmenté. Le problème du meuble est qu'il faut beaucoup de surface, ils ont donc dû petit à petit partir surtout avec la construction de l'opéra de la Bastille qui a fait monter les prix de l'immobilier dans toute la zone. J'ai connu des gens qui étaient propriétaires de magasins de meubles dans le Faubourg Saint-Antoine, ils ont arrêté leur commerce et ils ont loué à des enseignes de vêtements, ils gagnaient plus, sans rien faire. Donc mon père il est venu au début des années 1930.

Mais d'où venait-il ?

De Milan, du nord de Milan, de la Brianza. Je suis un demi brianzolo et l'autre moitié c'est friulano. Disons que le nord de l'Italie, la Brianza était un centre pour la fabrication de meubles et surtout de chaises et c'était connu dans le monde entier, tout le monde allait là pour voir et pour acheter. Lui il était là, il travaillait avec son père et puis donc il est venu ici.

C'est votre père qui a fondé l'entreprise ici ?

L'entreprise ici en France, oui. Disons qu'il a toujours gardé ses racines italiennes dans le sens qu'il travaillait avec son père, ensuite son frère, ensuite il a installé un de ses neveux avec qui je travaille toujours, qui est un cousin germain qui continue l'entreprise, si vous

voulez l'entreprise que mon grand-père avait c'est celui-là qui l'a et qui continue. Quand il est venu il en bavé un petit peu donc c'est un peu normal mais bon il avait quand même un métier dans le meuble, il était sculpteur sur bois et puis il savait y faire, disons que vous savez dans la vie pour réussir il faut un peu de jugeote, un peu beaucoup, mais il faut aussi du courage et du savoir-faire, ça ne suffit pas de penser qu'on va réussir, il faut être travailleur et avoir de la jugeote. Et lui il allait droit au but, il perdait pas de temps, il était costaud dans les affaires. De ce côté là il m'a beaucoup appris, réussir comme il a réussi ? Bon quand il est venu en France il ne savait pas parler français mais tous les jours il achetait le journal pour apprendre à lire et il avait un détail qui m'avait toujours frappé, j'étais tout gosse et il lisait le journal quand il disait "les gens mangent", ça s'écrit à la fin -gent-donc il lisait "les gens mang[õ]". Bah -ent- on lui avait appris que c'était [õ] et je me rappelle quand lui ai dit "mais non", il était là "mais non mais non mais non", bah oui j'étais haut comme ça mais bon après disons qu'il a même pris des cours de français en France, pas en Italie pour qu'il sache au moins le minimum. Disons que son métier c'était manuel et il paraît qu'il a gardé l'accent toute sa vie. Lui s'est installé comme il a pu, il a trouvé par la bande à faire de la sculpture pour des boîtes françaises. Et quand il a commencé un peu à gagner sa vie et bien il s'est mis plus à son compte et il s'est mis à fabriquer des carcasses complètes, lui il en fabriquait ici et il en faisait faire en Italie. Et puis il les vendait dans le Faubourg puis ailleurs, si quelqu'un veut il vendait.

Vous avez toujours aujourd'hui la même activité ?

Toujours oui, disons que les produits ont légèrement évolué c'est normal mais c'était déjà de son temps. Au début il ne faisait que de la carcasse et puis petit à petit à la demande parce que prenons le cas du Faubourg, beaucoup avaient des petits artisans à côté d'eux qui faisaient la teinte du bois et d'autres qui faisaient la garniture, puis petit à petit ceux-là ont disparu et pour simplification ils ont commencé à nous demander à nous si on pouvait lui faire le fauteuil tout fini. Alors on a commencé petit à petit, tout doucement à faire du tout fini. Mais disons que l'activité originelle c'est la carcasse alors que maintenant ça ne représente moins d'1% du chiffre la carcasse en bois brut.

Avez-vous toujours des liens avec l'entreprise en Italie ?

Ah oui, la semaine dernière j'y étais, obligatoirement je vais le voir parce qu'on a des relations professionnelles et puis c'est quand même mon cousin.

La clientèle a-t-elle évolué ?

Oui oui ça a beaucoup évolué en ce sens que on ne travaille quasiment plus avec la France, on travaille avec l'étranger. Au début ça a été un peu la France et un peu l'étranger

mais l'Europe. Pendant une dizaine d'année mon premier marché c'était l'Angleterre, devant la France. Et puis après quand il y a eu la crise et bien l'Angleterre ça a plongé. Et puis après on a cherché à aller ailleurs, moi quand j'ai commencé à travailler avec mon père on faisait maximum 5% à l'export et encore c'étaient des étrangers qui venaient, on n'allait pas chercher, on a jamais été prospecter. On avait déjà du mal à fournir ici. Mais par contre quand petit à petit la France a baissé, c'est moi qui ai commencé à aller à l'étranger, l'Angleterre a été un gros marché, la Suisse et la Belgique c'est anecdotique parce que ce sont des petits pays, ils sont gentils mais bon c'est moins de 10 000 000 d'habitants ils peuvent pas faire un gros chiffre même s'ils ont un pouvoir d'achat élevé. Et puis après très vite le gros marché export ça a été les arabes, l'Arabie Saoudite et tous les pays du Golfe. Et puis maintenant on travaille, beaucoup moins quand même, gentiment avec la Russie, on a eu un grand creux l'année dernière à cause de la crise économique en Russie compte tenu de la dévaluation du rouble. Puis depuis le début de l'année, ils ont l'air de revenir. Disons que la Chine par exemple je n'y arrive pas, je ne sais pas comment faire, je voudrais bien travailler avec mais c'est pas facile. Dans le temps on fabriquait beaucoup plus, maintenant je fais faire beaucoup en sous-traitance à droite à gauche. C'est-à-dire que je donne beaucoup de carcasses à faire en Italie et moi je fais les finitions, par contre les finitions le tissu, la garniture c'est toujours moi qui les fais. Et avant on avait beaucoup plus d'ouvrier mais bon maintenant le chiffre d'affaire est comme ça (instable, qui monte et descend). Il faut faire faire attention déjà du temps de mon père, il avait déjà mis ça au point : la sous-traitance au maximum. Ça permettait d'arrondir les bosses et les creux, d'avoir une production interne plus linéaire. On le fait encore plus fort parce que ce sont les affaires qui le veulent.

Vous avez appris le métier en regardant votre père ?

Oui j'ai appris avec mon père mais j'ai pas appris le travail du bois parce que je ne voulais pas, par contre j'ai appris la gestion, j'ai appris le droit, ce qu'il faut pour gérer une entreprise. Mais la fabrication, sculpteur et tout, je sais comment on fait, enfin sculpteur non parce que c'est très long, il faut presque 10 ans et savoir dessiner et je ne suis vraiment pas doué en dessin. Mais disons que faire la teinte, la garniture et tout, je sais comment il faut faire mais ça s'arrête là, ce n'est pas parce que je sais que je vais le faire. Dans notre métiers disons qu'on a beaucoup de corps de métier très différents même pour fabriquer une carcasse il y a beaucoup d'ouvriers qualifiés qui sont très différents.

Et pour parler des italiens un peu, au début, c'était interdit par la loi mais on avait plus de 50% d'étrangers italiens, ils savaient, ils se renseignaient, ils voyaient "Balzarotti". Et comme à l'époque il y avait du boulot à revendre, on embauchait beaucoup. Mais il y avait des quotas, vous ne pouviez pas, le marché commun n'existait pas, donc à chaque fois qu'on avait un contrôle on se faisait engueuler mais mon père disait "fournissez moi un français" mais il n'y en avait pas. Puis petit à petit les italiens sont retournés dans leur

pays où ils se sont installés parce que le niveau de vie a monté énormément puis après il y a eu l'immigration espagnole, on a eu plein d'espagnols, moins que les italiens et puis il y a eu les portugais à la fin. Mais disons que beaucoup d'italiens sont retournés dans leur pays, comme les espagnols et certains portugais aussi mais moins.

Vous parlez italien ?

Ah bah oui parce que là-bas eux ils parlent pas français. Je parle même le dialecte milanais et le frioulan aussi parce que ma mère était frioulane et ma grand-mère, pendant une dizaine d'années elle vivait chez nous.

Vous parliez italien avec vos parents à la maison ?

Non, français, ils voulaient s'intégrer, que ce soit ma mère ou mon père. J'ai appris l'italien en allant en Italie.

Et entre eux, vos parents parlaient italien ou français ?

Entre eux ils parlaient français, disons que ma mère connaissait mieux le français du fait qu'elle est venue à 12/14 ans donc elle avait mieux appris le français. De toute façon c'était une volonté chez eux de s'intégrer à la France, ils n'avaient pas du tout envie de retourner en Italie, non pas qu'ils n'aimaient pas l'Italie mais il voulaient devenir français, faire leur vie, ils avaient fondé une famille en France, des enfants et tout. Donc pour vivre en France il faut parler français, c'est l'ABC. Mais disons que Montreuil et Bagnolet, c'était rempli d'italiens qui fabriquaient du meuble. Dans le Faubourg c'étaient des magasins mais il n'y en avait pas beaucoup qui appartenaient à des italiens. Les italiens qui venaient étaient surtout des artisans, des producteurs. Il y avait aussi les polonais spécialisés dans le bois de rose mais les italiens étaient les plus nombreux, dans le siècle.

Il est possible de tirer de ces témoignages des acteurs du Faubourg Saint-Antoine issus de l'immigration italienne principalement deux points. Le premier est que tous sauf Guy Balzarotti font part du fait que le quartier était auparavant rempli d'italiens qui travaillaient dans le secteur du meuble. En effet M. Balzarotti indique lui que les italiens se trouvaient en banlieue et ne faisaient que vendre dans le Faubourg. Le deuxième point est qu'ils expliquent tous de la même manière la disparition de cette activité ainsi que le déplacement des artisans italiens: la montée des prix de l'immobilier à cause de la construction de l'opéra Bastille. Ces témoignages ont donc permis de donner un aspect plus humain au travail de recherche qui avait été mené pour comprendre les dynamiques du quartier.

4. Élaboration du projet de valorisation

Au terme de cette étude et dans le cadre de la valorisation de la mémoire des immigrés italiens, le projet proposé est issu de plusieurs idées envisagées au cours du travail de recherche et de documentation. Parmi ces idées, il y eut un projet de création d'un label permettant de conférer aux ateliers d'artisans italiens, une certaine visibilité et un gage de qualité. Ce projet n'a pas été retenu pour plusieurs raisons :

- Dans un premier temps, on constate une labellisation excessive dans le marché actuel. En effet, la superposition de ces "étiquettes" censées aider le consommateur à choisir un produit ou un service, rendent en définitif le choix plus difficile. La confusion est d'autant plus palpable dans le cadre de la consommation culturelle.

- D'autre part, la création d'un label de qualité pour des artisans peut être un point positif et un moteur économique pour leurs activités. Cependant, s'il s'agissait de valoriser le travail des artisans du meuble, il faudrait appliquer la règle à tous les artisans du Faubourg et non seulement aux artisans italiens. En effet, la valorisation d'une partie de ces artisans, en fonction de leur origine pourrait résulter à la fois discriminante pour les autres fabricants mais également pour les italiens qui seraient privilégiés plus pour le fait d'être issus de l'immigration italienne que pour le fait d'être des artisans de qualité.

En revanche, le projet qui a été retenu consiste en une balade patrimoniale à la découverte des artisans italiens du Faubourg Saint-Antoine et des lieux de mémoire de ceux-ci dans le territoire. Dans le cadre de ce projet, il n'est pas question de valoriser une catégorie d'artisans plus qu'une autre mais plutôt de faire découvrir à un public un aspect de l'histoire de ce quartier parisien. Aspect qui, au fil des décennies tend à disparaître et mérite donc une attention particulière d'un point de vue culturel, patrimonial et mémoriel.

4.1. Qu'est-ce qu'une balade patrimoniale ?

Une balade patrimoniale est conçue et réalisée par les personnes qui travaillent et habitent un territoire spécifique et avec lequel ils ont une affinité spéciale, qu'elle soit historique, culturelle ou personnelle.

Une balade patrimoniale a comme but principal la promotion de la prise de conscience entre les citoyens, considérés comme sujets culturels, de leur interaction avec le patrimoine culturel dans lequel ils vivent et travaillent et, notamment, de l'avantage qui dérive du fait de vivre plongé dans ce "patrimoine" soit pour son importance historique, soit pour les activités actuelles. En particulier, la balade patrimoniale peut conduire à plusieurs conséquences : découvrir l'immense trésor offert par le territoire, revivre ses expériences per-

sonnelles ou se mettre à la place des habitants, découvrir de nouveaux aspects des lieux qui étaient déjà connus. À chaque balade, de nouveaux objectifs et de nouvelles surprises s'ajoutent : souvenirs cachés, nouvelles connaissances, nouvelles émotions. Une balade patrimoniale prend de multiples formes de promenades pour expérimenter, documenter et rencontrer les territoires de manière singulière : balades dans les communautés patrimoniales, balades d'artistes, balades d'auteurs d'ouvrages et visites à domicile d'un habitant dans son quartier. Pendant une balade patrimoniale, soit les participants, soit les organisateurs sont résidents, mais aussi témoins de l'actuel patrimoine culturel et de ses possibles transformations futures. Les témoins, à leur tour, peuvent créer une balade en la caractérisant à chaque fois, grâce à leurs expériences.

La balade patrimoniale est différente par rapport à la simple visite guidée pour six motifs principaux :

- Elle est conçue et planifiée par les citoyens qui, indépendamment de leurs professions, agissent comme une communauté patrimoniale.
- Elle est basée sur l'individuation d'un thème significatif qui fonctionne comme leitmotiv unifiant les lieux et les personnes.
- Contrairement aux visites guidées, une balade patrimoniale est centrée sur la rencontre avec les témoins, c'est-à-dire avec les personnes qui ont une mémoire vivante des lieux, qui racontent leur expérience directe, l'importance qu'ils donnent aux lieux et leurs attentes.
- Le thème principal est culturel au sens large et touche des lieux non directement intéressés au simple tourisme de masse.
- Elle permet la visite de lieux privés, habituellement fermés au public, avec le consensus des propriétaires qui agissent, souvent, comme témoins.
- Les balades sont généralement conçues et réalisées gratuitement. Elles peuvent être organisées par des institutions, des collectivités locales ou des acteurs privés, comme forme d'activité culturelle d'intérêt public.

La balade patrimoniale est un instrument qui interprète en tous sens le concept de droit au patrimoine culturel : la communauté patrimoniale l'utilise pour témoigner sa propre appartenance au territoire et les visiteurs, à travers la communauté, peuvent enrichir leurs connaissances et leurs capacités d'interprétation des dimensions historiques, sociales et culturelles du territoire, des villes et des quartiers.

C'est donc, avec ces processus pour choisir le thème et dessiner un parcours, que la balade devient un milieu de formation.

4.2. Quels sont les éléments de valorisation déjà présents sur le territoire ?

Le Faubourg Saint Antoine, connu depuis des générations pour être le fief de l'artisanat du meuble et de l'ébénisterie en particulier, a vu s'établir d'autres activités et d'autres habitants à cause d'une résidentialisation progressive. Avec le temps, la singularité du quartier a fait l'objet d'études de préservation d'un patrimoine encore vivant : c'est pour cela que la ville de Paris, suite aux protestations de nombreuses associations, a mené un "plan de protection et de mise en valeur". Ce plan devrait aider à sauvegarder l'harmonie et le pittoresque de l'habitat, même dans le cas des nouvelles constructions, en les faisant coexister avec l'activité traditionnelle toujours florissante du Faubourg et de ses acteurs.

C'est dans les années 1990 que la Ville de Paris a mené des études locales approfondies sur plusieurs quartiers anciens de la capitale, notamment le Faubourg Saint-Antoine, pour mieux intégrer des règles spécifiques adaptés à l'identité du quartier examiné. Dans le cas emblématique du Faubourg Saint-Antoine, caractérisé par des rues et des cours autour desquelles s'organisent des bâtiments d'époques différentes, la cohabitation entre logements et activités artisanales prouve la mixité du tissu urbain. Le dispositif de préservation était nécessaire en fonction du recul des activités traditionnelles qui laissa la place à de nouvelles occupations (agences d'architecture, de design et de photographie). Les nouvelles constructions favorisèrent la mutation du caractère des rues en remettant en cause l'organisation autour des cours et des passages typiques. En 1994 un périmètre d'étude a été défini pour modifier les règles du POS,⁵⁰ dans le but d'assurer le respect de l'identité singulière du quartier ainsi qu'une protection des bâtiments pour préserver le tissu urbain mineur, c'est à dire la valeur historique du bâti ancien qui commençait à disparaître. Dans le même temps l'association des Fonds d' Intervention pour la Sauvegarde de l' Artisanat et du Commerce⁵¹ (FISAC) a analysé les activités économiques du Faubourg afin de prolonger et promouvoir les métiers d'art transitionnels. De plus, il était prévu d'améliorer les espaces publics et les liaisons piétonnes dans les rues les plus peuplées. Enfin une opération d'amélioration de l'habitat pour réhabiliter les logements anciens⁵² (OPAH) a été mise en œuvre.

En mai 2000, le FISAC et la ville de Paris ont signé une convention pour réaliser le volet d'opération d'aménagement et de développement économique du Faubourg Saint-Antoine. Le volet a pour objectif de maintenir la filière traditionnelle du meuble et des arts décora-

⁵⁰ L'actuel PLU (Plan Local d'Urbanisme) document d'urbanisme qui fixe les règles d'utilisation du sol qui s'imposent à tous.

⁵¹ Fonds d'intervention pour les services, l'artisanat et le commerce, programme de l'État français comme outil d'accompagnement des évolutions du secteur de l'artisanat et du commerce.

⁵² OPAH (opération programmée d'amélioration de l'habitat) : instituées en 1977, ces opérations visent à "préserver et améliorer le patrimoine immobilier en assurant le maintien sur place, dans de meilleures conditions de confort, des populations modestes qui l'occupent"

tifs, et d'encourager la création d'activités nouvelles. Le FISAC a mis en place une série de dispositifs comme :

- La création d'une équipe d'animation et de suivi du développement des activités du Faubourg Saint-Antoine, formé par un espace Commerce-Artisanat dans la "Maison du Faubourg" (centre d'information, d'accueil et de services pour les artisans).
- La création d'un logo reliant tous les artisans du Faubourg comme signature du quartier ; le logo est représenté par deux "F" superposés ;
- La réalisation du journal du Faubourg Saint-Antoine ;
- L'organisation de la "Fête du Faubourg Saint-Antoine" ;
- La création d'un site Internet pour les professionnels français et étrangers afin de promouvoir les entreprises du Faubourg⁵³.

En conclusion, les innombrables interventions faites sur les éléments patrimoniaux à promouvoir n'ont pas été suffisantes pour arrêter les évolutions de l'habitat, mais elles ont sans aucun doute freiné le processus de changement urbain dans l'habitat ancien. Il est tout à fait impossible de mettre un frein à la résidentialisation mais il serait préférable de maintenir l'univers traditionnel des ateliers à l'intérieur de la mixité social du territoire.

Du point de vue de la valorisation touristique, il existe dans le 11^e arrondissement une visite guidée organisée autour de la thématique des cours cachées et des ateliers du Faubourg Saint-Antoine⁵⁴. Cette visite guidée est l'entreprise d'un guide qui propose différentes visites guidées dans la plupart des quartiers de Paris autour de thématiques particulières pour chaque quartier (Le Sentier : terre de contrastes ; Le Paris antique : une histoire capitale ; Le Faubourg Saint-Antoine : ses cours cachées et ses artisans ; etc.). En ce qui concerne la visite du Faubourg Saint-Antoine, le guide propose pour la somme de 10€, de faire découvrir au visiteur ce qu'il reste de l'activité phare du quartier ainsi que son histoire. Les visites durent entre 1h30 et 2h et sont organisées une fois par mois.

Le Faubourg Saint-Antoine connaît de nombreuses initiatives de la part des pouvoirs publics et des acteurs locaux dans le but de préserver, promouvoir, accompagner le nerf du quartier, l'artisanat :

Le *Salon de l'Artisanat et des Métiers d'Art*,⁵⁵ installé au cœur du 11^e arrondissement, un quartier symbole pour l'artisanat d'art s'est déroulé du 28 au 31 janvier, organisé par l'Association des Artistes et Artisans d'Art (Les4A). Le salon a donné la possibilité à cin-

⁵³ www.ateliersdeparis.com

⁵⁴ www.visitesguidees2paris.com

⁵⁵ www.arts4a.fr

quante artisans créateurs, dont des designers et créateurs contemporains de l'ameublement (ébénisterie, marqueterie, tapisserie, restauration de meubles), de la décoration d'intérieur (fresque, peinture sur porcelaine, vitrail, luminaire), des arts graphiques et plastiques (peinture, mosaïques, sculpture, photographie) et du stylisme et accessoires de mode (vêtements, bijoux, maroquinerie) de montrer et promouvoir leur travail. Au sein du salon, des organismes de formation, écoles professionnelles, centres d'apprentissages et associations ont également été représentés.

Les *Ateliers d'Art de France*⁵⁶ sont une organisation professionnelle des métiers d'art. L'organisation fonctionne comme une fédération qui regroupe plus de 6 000 artisans dans toute la France. Elle se donne notamment comme mission de représenter, préserver et de défendre les métiers d'art en créant des partenariats avec différents acteurs à toutes les échelles. L'organisation cherche également à contribuer au développement économique de ces entreprises à travers une activité de promotion dans des salons par exemple ou encore l'institution de points de vente et d'exposition sur le territoire français. Il est important de noter que la galerie Serio est adhérente des Ateliers d'Art de France.

Le *Marché d'Art et de la Création de Paris Bastille*⁵⁷ propose aux parisiens et aux visiteurs de découvrir 260 artistes, dont des peintres, sculpteurs, plasticiens, photographes et de montrer leurs créations. Le Marché de la Bastille est né en 2003 à l'initiative de la Mairie de Paris et de la Somarep, un organisme gestionnaire d'un grand nombre de marchés d'Île-de-France. Il s'agit d'une galerie d'art en plein air, qui favorise la rencontre directe entre le grand public et les professionnels de l'art. C'est un mélange d'artistes et de créateurs de nationalités et parcours différents. Chaque samedi, de 10h à 19h, partant de la place de la Bastille, le Marché de la Création s'étend sur boulevard Richard Le Noir, sur la partie couverte du canal Saint Martin et sous les échoppes multicolores du Marché circulent des péniches.

La *Chambre de métiers et de l'artisanat de Paris*⁵⁸ a pour mission de représenter, promouvoir et défendre les intérêts généraux des artisans parisiens et de promouvoir le développement des entreprises du secteur. Elle accompagne les artisans dans chaque étape de leur vie professionnelle : apprentissage, formation, création d'entreprise, développement économique, transmission d'entreprise. Elle se compose d'une assemblée générale de 35 élus dont le rôle est d'orienter la politique de la Chambre. Ils élisent le Président, les membres de bureau, des commissions, des instances où la Chambre de métiers et de l'artisanat de

⁵⁶ www.ateliersdart.com

⁵⁷ www.artistesparisbastille.fr

⁵⁸ www.cmaparis.fr

Paris est représentée pour faire valoir les intérêts de ses ressortissants. La Chambre se trouve rue de Reuilly, dans le 12^e arrondissement.

ACI : Ateliers Cour de l'Industrie.

La cour de l'industrie, située 37bis rue de Montreuil, au cœur du quartier historique du Faubourg Saint-Antoine est sans doute une des cours les plus caractéristiques du XX^e siècle qui subsistent encore aujourd'hui. Cette cour a été longtemps menacée par la spéculation immobilière qui a amené la ville de Paris à l'acquisition du site en 2004, afin d'interrompre le risque de sa disparition. Pour cette raison, les occupants du site se sont regroupés pour former une association (ACI:⁵⁹ Ateliers Cour de l'Industrie) dont le but principal est la promotion économique et culturelle des activités artistiques en organisant des expositions en son sein. Les personnes intéressées ont aussi institué une charte proposant différents articles qui établissent les points et les consignes à respecter afin de faire perdurer dans le temps son âme de création et production de produits uniques, grâce à ses ateliers et au travail d'artisans qui y sont présents.

La *Semaest*⁶⁰ est une société d'économie mixte de la ville de Paris, spécialisée dans l'animation économique des quartiers. Cette société s'occupe principalement de l'aménagement des quartiers, de la reconstruction, du renouvellement et de la réhabilitation de bâtiments ou de sites particuliers. Elle a su développer un savoir-faire particulier pour les opérations dans les sites déjà occupés, comme la réalisation de dispositifs de protection pour sauvegarder l'ancienne Cour de l'Industrie du Faubourg Saint-Antoine. La cour de l'industrie a été complètement réhabilitée à partir de 2012, en prenant en compte des obligations réglementaires spécifiques pour ce site classé. En effet, la Semaest a opté pour des restaurations des bâtiments plutôt que la démolition et reconstruction. Grâce à ce renouvellement du site, les différents artisans ont pu poursuivre leurs activités, en acquérant beaucoup plus de surface pour leurs locaux situés en rez-de-chaussée.

Les *JEMA*⁶¹ sont des journées Européennes des métiers d'art, créées en France à l'initiative des pouvoirs publics. Ces journées consacrent tous types d'activité liées aux métiers d'art, soutenues par l'Institut National des Métiers d'Art, afin de soutenir ce secteur ayant un fort potentiel de développement économique et culturel. À cette occasion tous les artisans du Viaduc Des Arts ont ouvert leurs ateliers et invité les parisiens à découvrir leurs métiers et leurs créations.

⁵⁹ www.37bis.com

⁶⁰ www.semaest.fr

⁶¹ www.journeesdesmetiersdart.fr

L'*Institut National des Métiers d'Art (INMA)*⁶² est un opérateur de l'État qui mène une mission d'intérêt général au service des métiers d'art. Il a plusieurs missions qui peuvent être résumées autour de cinq points fondamentaux.

C'est une interface entre l'Etat, les collectivités territoriales et les professions ; moteur de la recherche-développement qui prépare l'avenir des métiers d'art ; il crée les échanges entre économie, éducation et culture; il est au service des professionnels, des jeunes et du public et enfin, il est révélateur de talents et organisateur d'évènements.

4.3. Comment s'organise un évènement de ce type ?

Afin de réaliser un projet de ce type, c'est-à-dire une manifestation culturelle, plusieurs critères doivent être respectés ainsi qu'une série d'étapes à suivre de la naissance de l'idée jusqu'à la réalisation du projet. En effet, dans le cadre d'un projet à la fois patrimonial et touristique, il faut prendre en compte plusieurs facteurs importants et notamment, s'agissant d'une réalisation dans le secteur du tourisme, du facteur économique.

Il est évident mais important de dire, que pour la réalisation d'une balade patrimoniale, le projet doit être entouré d'une équipe. Une des premières étapes dans la réalisation d'un projet de ce type est le choix du thème des visites. Il s'agit de choisir une thématique qui puisse attirer l'attention d'un public mais également intéresser les différents acteurs du projet. Une fois le choix du thème effectué, le travail de l'équipe qui organise le parcours patrimonial doit se porter sur le choix d'un public cible. Il est en effet évident qu'ayant un thème précis, une balade patrimoniale ne peut pas intéresser un large public. C'est pourquoi il faut évaluer le potentiel de la thématique afin de pouvoir choisir une cible. Un parcours de ce genre requiert également les connaissances d'un spécialiste du domaine auquel s'intéresse le projet. Il est donc nécessaire, en plus d'une activité de management, de procéder à la recherche d'un ou de plusieurs guides-conférenciers capables d'accompagner les touristes et les visiteurs en général et de leur faire découvrir le territoire. La réalisation d'une balade patrimoniale, étant dans l'optique de faire découvrir un territoire ainsi que leurs acteurs, il est important de choisir ces acteurs. Ceux-ci doivent être des personnes physiques ou morales qui vivent ou mènent une activité sur le territoire donné. Enfin ces personnes doivent trouver un intérêt à participer au projet, qu'il soit financier ou leur offrant une visibilité non négligeable.

Une balade patrimoniale s'inscrit également dans le temps, c'est pour cela qu'une décision sur la récurrence de l'évènement doit être faite. En effet, plusieurs facteurs sont à prendre

⁶² www.institut-metiersdart.org

en compte, la saisonnalité par exemple. Il s'agit donc de définir une programmation. D'un point de vue spatial, il est également important de considérer l'espace dans lequel se déroule cette manifestation culturelle c'est-à-dire de se questionner sur la faisabilité de l'évènement dans un espace défini, à la fois pour la sécurité des visiteurs comme pour les autorisations nécessaires concédées par les institutions.

Il est aussi possible, pour l'équipe décidant de créer la balade patrimoniale, de s'inscrire dans le cadre d'une manifestation culturelle de plus grande ampleur, déjà présente sur le territoire (un festival par exemple).

D'un point de vue économique, il est important de définir un budget qui puisse permettre la réalisation du projet. Le budget peut dépendre de plusieurs facteurs. En effet, un projet de ce type peut être réalisé dans le cadre d'un appel à projet lancé par une collectivité territoriale. Dans ce cas, c'est la collectivité qui décide ou non de valider le projet et donc de le financer. Le projet peut également être réalisé dans le cadre de la création d'une association qui recevra donc une aide financière de la part de l'État. Il faut également tenir compte des acteurs qui participent au projet car un pourcentage du prix des visites leur sera reversé ainsi que la rémunération du guide-conférencier.

Enfin, toujours d'un point de vue économique, il est nécessaire de rechercher des partenaires économiques (sponsors) qui permettront à l'organisation qui gère le projet d'obtenir une visibilité, tout en tenant en compte que chaque partenaire économique a ses motivations propres. Il faut donc réussir à trouver un compromis entre les intérêts des organisateurs et les intérêts des partenaires. Les partenaires peuvent être de plusieurs types : office de tourisme, service culturel d'une mairie, syndicats, associations etc. Il est important de noter que le budget prévisionnel doit être établi auparavant pour pouvoir le présenter aux partenaires potentiels.

C'est une fois que ces étapes ont été réalisées que les organisateurs peuvent commencer à entreprendre les démarches administratives. Les organisateurs doivent en effet, si le parcours se déroule en partie sur l'espace public, obtenir une autorisation de la mairie et du préfet de la république. Il est également important, dans la cadre d'une visite d'un espace de production, de pouvoir évaluer la faisabilité de la visite dans cet espace ainsi que la sécurité des visiteurs. Enfin, les organisateurs doivent souscrire à une assurance permettant de couvrir les risques liés aux acteurs et aux visiteurs.

4.4. Balade patrimoniale : “Sur les traces des italiens dans le quartier du meuble”

Dans le cadre de l’organisation du projet de valorisation des artisans italiens dans le Faubourg Saint-Antoine, il est nécessaire de suivre des étapes indispensables.

Dans un premier temps, après avoir choisi la thématique de la balade patrimoniale, il est fondamental de cibler un public à qui proposer cette offre touristique. En effet, Paris étant la première destination touristique dans le monde, il semble difficile d’attirer, dans ces quartiers périphériques, la masse de touristes qui se concentre dans les attractions principales. Il en va donc de choisir un public réduit pour une offre touristique de niche incapable d’intéresser le grand public.

Le public auquel s’adresse donc ce parcours thématique est un public d’amateurs de cette tradition française du travail artisanal du bois. De plus la balade patrimoniale peut également attirer une autre catégorie de visiteurs plus jeunes ; les étudiants en difficulté ne trouvant pas leur voie. Cette balade pourrait être une source d’inspiration pouvant faire naître des vocations. Il serait également intéressant de faire participer des étudiants des centres de formation d’apprentis (C.F.A.)⁶³ suivant un parcours dans l’ébénisterie ou la menuiserie.

La seconde étape de l’élaboration du projet est le choix des acteurs qui participeront au parcours thématique. Ces acteurs doivent évidemment être des usagers du territoire du Faubourg Saint-Antoine. L’idée principale étant de faire découvrir la mémoire de l’immigration italienne à travers les ateliers d’artisans du meuble, il semble utile de faire voir aux visiteurs, les principaux ateliers du Faubourg qui conservent encore aujourd’hui cette mémoire de l’italianité du quartier. Il s’agirait donc de faire participer les ateliers Lecchi, Dissidi, la galerie Serio et l’entreprise Balzarotti. La balade patrimoniale pourrait consister en la visite de ces ateliers afin de montrer aux participants, les techniques de fabrication des meubles et la tradition transmise de génération en génération. Il s’agirait également de faire découvrir aux visiteurs les cours et les passages situés le long des axes du quartier qui étaient autrefois les lieux de production des meubles du Faubourg.

En ce qui concerne la temporalité de la balade, il s’agirait de proposer, durant le mois de mai une visite par jour pendant une semaine, du lundi au vendredi qui durera une demi-journée, du matin jusqu’au début de l’après-midi. En effet, ce choix permettrait d’atténuer la concurrence du tourisme de masse présent notamment l’été, de plus, le choix de la saison semble judicieux étant donné que les lieux de visites ne sont pas situés dans un périmètre réduit et qu’une partie importante du parcours devra s’effectuer à l’extérieur.

⁶³ www.education.gouv.fr

Un autre facteur à ne pas sous-estimer est la prévision d'un budget qui prévoit les coûts à soutenir pendant l'organisation et la gestion de l'évènement. Les coûts prévus pour la mise en œuvre de ce parcours patrimonial sont les suivants :

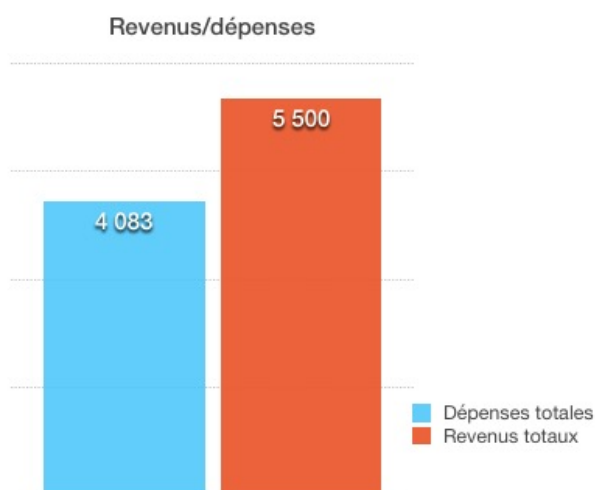
- Promotion et publicité de l'évènement sur différents supports, comme Facebook, des dépliants, des sites web et des associations engagés dans la promotion de l'artisanat ;
- Honoraires pour les guides touristiques qui serviront à raconter l'histoire du quartier entre les différentes étapes du parcours ;
- Frais pour les visites et démonstrations dans les ateliers, dans les galeries, ainsi que pour les services de restauration ;
- Frais pour l'assurance en cas d'accidents et risques pour les visiteurs et les ateliers.

Les coûts seront soutenus d'une part par le prix des billets que les participants devront payer, d'autre part, par les partenariats avec les différentes institutions et entreprises.

Budget

ENTRÉES D'ARGENT	
Billets (15€ par personne)	1 500 €
Sponsors	4 000 €
REVENUS TOTAUX	5 500 €

SORTIES D'ARGENT	
Promotion et publicité (300 dépliants, 100 affiches, 60 jours de publicité sur Facebook)	233 €
Honoraires du guide-conférencier (350€ pour une visite d'1/2 journée)	1 750 €
Frais pour les visites et démonstrations (400€ pour Serio, 300€ pour Lecchi, 300€ pour Dissidi, 250€ pour Balzarotti)	1 250 €
Frais d'assurance (3,5 € / personne)	350 €
Restauration	500 €
DÉPENSES TOTALES	4 083 €



(Figure 10) Tableau revenus/dépenses de l'organisation de la balade patrimoniale.

Durant la visite d'une demi-journée, 20 personnes pourront participer. Les participants devront payer un billet de 15€ leur permettant, non seulement de profiter de la visite gui-

dée, mais également de se restaurer grâce à un partenariat avec le traiteur italien Soboa, situé 187 Rue du Faubourg Saint-Antoine.

L'itinéraire de visite commencerait à 9h et finirait à 13h. Il se composerait des étapes suivantes:

- Rendez-vous à Place de la Bastille (ligne 1, 5, 8) et départ en direction de la Rue du Faubourg Saint-Antoine. Présentation de l'histoire du quartier, des artisans et des italiens.
- Première étape: le groupe commencerait la visite par le *Passage du Cheval Blanc* (2, Rue de la Roquette) en redescendant par cité Parchappe, il continuerait jusqu'à la *Cour du Bel Air* (58, Rue du Faubourg Saint-Antoine).
- Dans un deuxième temps, les participants continueraient vers l'Est, pour arriver au *Passage du Chantier* (64/66, Rue du Faubourg Saint-Antoine).
- Les visiteurs, en sortant du *Passage du Chantier*, entreraient, de l'autre côté de la rue, dans la *Cour des Shadoks* (75, Rue du Faubourg Saint-Antoine).
- Ils se dirigeraient, ensuite, vers la Rue de Charonne, en retournant quelques mètres en arrière, sur la rue du Faubourg Saint-Antoine, pour rentrer dans le *Passage Lhomme* (26, Rue de Charonne), et ensuite sortir Avenue Ledru Rollin.
- C'est à ce moment là qu'ils iraient visiter la *Maison Dissidi*, 16 Passage de la Bonne Graine, où ils auraient le privilège de visiter et de rencontrer un des maîtres de l'ébénisterie, reconnu comme entreprise du patrimoine vivant.
- Ils sortiraient du Passage de la Bonne Graine, en poursuivant sur la rue du Faubourg Saint-Antoine, ils tourneraient la Rue Saint-Bernard, où le groupe visiterait l'*Atelier Lecchi* (12, Rue Saint-Bernard) et pourrait assister au travail d'Isabelle, Anne et Flore Lecchi.
- En continuant Rue du Dahomey, puis Rue Faidherbe, pour rejoindre Rue de Montreuil où ils pourraient assister à une démonstration sur le travail du bois, dans la *Galerie Serio*, au numéro 33.
- Ils pourraient, ensuite, entrer dans la *Cour de l'Industrie* quelques mètres plus loin, au 37bis Rue de Montreuil, récemment rénovée.
- En continuant dans la Rue de Montreuil jusqu'à la Rue Roubo, ils pourraient rejoindre la *boutique de Guy Balzarotti*, située 230, Rue du Faubourg Saint-Antoine, où ils pourraient avoir un aperçu du produit de l'ébénisterie mis en vente.
- La balade finirait en retournant vers l'ouest pour se restaurer chez le *traiteur italien Soboa*, qui se trouve 187, Rue du Faubourg Saint-Antoine.

Cette balade patrimoniale aurait permis d'offrir un panorama assez large du passé italien de ce quartier artisan et de réévoquer la mémoire des lieux dans lesquels vivaient et travaillaient les italiens issus des vagues migratoires du XIX^e et XX^e siècle. Des traces d'un passé encore visible aujourd'hui mais qui sont à mettre en évidence afin de valoriser et

préserver un patrimoine sous-estimé voire oublié, qui tend à disparaître avec le temps. En plus de réévoquer ce passé, la balade permet de favoriser l'activité de ces artisans aux techniques ancestrales en leur offrant un plus large public et une plus grande visibilité.

Annexe

Fiche de lecture - CERRATO Carolina

RAINHORN Judith. - Archipels italiens à Paris et à New York. in *Paris, New York : des migrants italiens, années 1880-années 1930*, CNRS éditions, 2005, 233 pages

Présentation de l'auteur

L'auteur du livre est née en 1971, elle est maître de conférences en Histoire contemporaine à l'université de Valenciennes depuis 2002. Elle a terminé ses études avec une thèse d'études comparées sur la migration italienne dans deux métropoles mondiales à l'époque où l'immigration était de masse (1880-1930). Ses recherches s'orientent vers l'histoire du travail, de la santé au travail et de l'industrie en milieu urbain au XIX^e et XX^e siècle. Elle est également membre de l'institut universitaire en France (IUF), de la Société française d'Histoire urbaine (SFHU), du groupe ESOPP (« études sociales et politiques des populations, de la protection sociale et de la santé »). En 2015, elle a reçu le Prix de l'Innovation sociétale de l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis.

Présentation du support

Il s'agit d'un ouvrage d'histoire comparée où Judith Rainhorn, étudie la nature des migrations qui encadre l'installation de la population italienne en France et aux États-Unis, en particulier dans le quartier de La Villette à Paris et dans celui d'East-Harlem à New York. L'auteur constate les différences entre les villes d'accueil en terme de données historiques et quantitatif du déplacement des migrants, en définissant l'environnement dont ils se sont appropriés. Le contexte historique est celui qui va de la fin du XIX^e siècle à la veille de la Seconde Guerre mondiale, et il est marqué par le processus d'industrialisation en Europe et dans les Amériques. L'ouvrage permet aussi de souligner les différences entre le modèle d'intégration français et celui américain.

Résumé

Dans le premier chapitre du livre l'auteur débute par la description des villes protagonistes, deux métropoles aux différences perceptibles : Paris-La Villette d'un côté avec son passé illustre et New York-East Harlem d'un autre côté avec son comptoir commercial. Les deux espaces ne font partie que de marges des villes, on observe quels étaient ses origines et ses mutations à l'arrivée des italiens. Initialement, il y a le cadre général du village bucolique new-yorkais qui s'inscrit en 1811 quand on a un nouveau plan organisateur de la ville. En effet, c'est avec le plan « hippodamien » qu'apparaissent deux îlots urbains

à Upper East Side et à Harlem. Grâce à l'ouverture du canal Erié, New York grandit peu à peu son industrialisation jusqu'à devenir en 1860 le phare économique des États-Unis. Avec la Révolution industrielle les usines, les manufactures et les ateliers furent de plus en plus nombreux. Harlem naît comme lieu d'excursion dominicale des bourgeois et devient ensuite une destination pour les immigrants et affirme un marché spécifique pour les logements. Ces derniers étaient appelés « dumbell tenements » des immeubles qui ont causé longtemps discussions sur la condition de vie des immigrants. En plus la situation sanitaire déplorable en raison de l'industrialisation progressive de la ville frappait toujours plus les familles italiennes.

Dans un deuxième temps, il y a la description du quartier de Paris en termes de comparaison. Il s'agit de La Villette, un quartier qui a été également absorbé par sa métropole en s'éloignant du faubourg dépotoir qu'elle était. Avant son annexion à Paris elle se définit comme une « ville essentiellement industrielle ». En 1860 elle devient part du 19^e arrondissement de Paris. En 1867 on a le Marché aux bestiaux qui a caractérisé longtemps la fonction des abattoirs à la Villette. Très vite, on assiste à une chute spectaculaire des abatages au profit d'installations plus industrielles et dans des zones moins habitées. Cette crise pèse fortement sur la situation financière de la société prestataire de services. Grâce à cette concentration de bâtiments, La Villette s'est transformée en un demi-siècle en une cité extraordinaire, considérée comme l'entrepôt général de Paris. Au cours du XIX^e siècle la Villette était considéré comme un des quartiers pauvres et dégradés de Paris. On parle avec Louis Lazare d'aspect triste et misérable comme celui du *coudre des haillons sur les vêtements*, et on rappelle le « massacre de Pantin » qui a fait beaucoup parler. L'auteur nous a donc illustré le passage de « dehors au-dedans » des faubourgs de la Villette et d'East Harlem, successivement devenus quartiers industriels par un processus d'urbanisation caractéristique d'un mouvement migratoire massif.

Ensuite elle fait une analyse concomitante des territoires : à partir de 1880, il y a eu un mouvement de masse simultanée en France et aux États-Unis mais avec des rythmes différents entre la région parisienne et l'agglomération new-yorkaise. Les facteurs qui ont contribué à l'émigration italienne en France sont nombreux, mais celui plus évident est le manque de main-d'œuvre et de bras dans l'industrie accentué par le développement précoce. En comparaison les États-Unis ne peuvent qu'avoir une attraction immense. Entre 1860 et 1920, quelques 4,5 millions d'Italiens émigrent aux États-Unis. L'échelle démographique des deux grandes métropoles diffère : en 1914, la capitale française compte 46 000 Italiens ; en 1920, New York, avec plus de 800 000 italiens, c'est la deuxième ville italienne du monde après Rome. Mais l'implantation italienne se déroule par une comparaison divergente : initialement à l'échelle nationale les États-Unis surmontent la France, tandis qu'à l'échelle locale les italiens sont plus nombreux à Paris qu'à New York. À l'aube du XX^e siècle par contre, le nombre des italiens est cinq fois plus grand à New York.

Finalement l'analyse se configure par l'opposition de deux modèles d'intégration italienne : celui plus identitaire de East Harlem, et celui plus nationaliste de la Villette. Le modèle français est synonyme d'assimilation, les immigrés doivent se diluer avec le reste de la population ; tandis que le modèle américain compte une identité à trait d'union (italo-américain). Les italiens affirment leur ethnicité comme tous les autres immigrés aux États-Unis c'est la différence par rapport au processus problématique en France.

Considérations personnelles

Je trouve ce livre très intéressant et le considère comme une piste de réflexion sur la thématique de l'immigration italienne. Il est évidemment écrit du point de vue des pays d'accueil, avec une richesse de différences et de comparaisons il peut être un outil pour comprendre la sédentarisation des immigrés. L'auteur retient plusieurs stéréotypes et infimes détails qui rendent difficile de résumer en bref le cas examiné. « Les italiens ne voyagent pas, ils émigrent. » c'est avec la citation de Paolo Conte qui commence le premier chapitre du livre. De la fin du XIX^e siècle les italiens ont eu la nécessité de se déplacer : leur caractéristique comme le dit la citation est d'installer ses propres racines dans d'autres pays. La Diaspora italienne commence en 1880 avec une grave période de crise, c'est ce contexte qui pousse les italiens vers l'étranger. Le texte éclaire les mutations de ces installations, en nous donnant des éléments clés pour nous interroger sur les motifs du déplacement des italiens.

Il est possible de traduire l'immigration d'autrefois en des mémoires qui nous restent aujourd'hui, en examinant le changement que tel ou tel pays a fait après l'arrivée des italiens. Nous devons nous interroger sur les influences par rapport aux différentes cultures et qui changent par rapport au pays choisi, selon le processus d'intégration adopté par le pays d'accueil. En effet, le sujet traité par ce livre tout en étant le même que le projet élaboré, se développe sur un territoire qui a des points en commun avec celui choisi, mais ils ne peuvent pas être assimilés. Les quartiers étaient tous les deux des anciens faubourgs, qui ne faisaient pas partie de Paris intra-muros ; les deux ont connu une importante croissance dans le monde du travail, dans des secteurs différents qui sont devenu de plus en plus industriels. Une réflexion évidente c'est que si dans le cas du faubourg Saint-Antoine il y a encore aujourd'hui une tradition (héritée par les italiens dans le cas approfondi) issu du travail qui prévalait un temps, dans le cas de la Villette il y a eu un bouleversement qui a changé totalement la fonction du quartier. La documentation sur ces thèmes nous permet de mieux préserver, sauvegarder et valoriser l'histoire et la mémoire de l'immigration qui occupe aujourd'hui une place importante dans l'histoire du passé d'un pays, qu'il soit d'accueil ou de départ. Dans l'élaboration d'un projet de valorisation, une lecture d'une étude comparée pourrait aider à constater les spécificités de différentes cultures qui se mêlent, objet depuis longtemps de nombreuses questions et perplexités concertants divers dysfonctionnements.

Fiche de lecture – COPPOLA Ida

Sous la direction de BLANC-CHALEARD Marie-Claude - Entre Naples et Paris : les migrants napolitains des années cinquante. In *Les italiens en France depuis 1945*. Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2003.

Présentation de l'auteur

Marie-Claude Blanc-Chaléard est une historienne française issue d'un parcours géographique, spécialisée dans l'histoire de l'immigration. Elle a soutenu sa thèse en 1995 sous la direction de Pierre Milza (IEP Paris) relative à l'intégration des Italiens en région parisienne, notamment l'Est parisien, entre les années 1880 et 1960. Ses recherches sont centrées sur les questions d'intégration des immigrés à Paris. Elle a investigué sur la seconde moitié du vingtième siècle, en arrivant au cas des italiens, pour décrire une histoire sociale centrée sur les immigrés, leur logement et la croissance urbaine, en stimulant les recherches autour de la thématique « ville-immigration ».

Présentation du support

Les Italiens en France depuis 1945 a été publié en 2003. Il s'agit d'une analyse des faits sur l'immigration italienne, qui est la plus imposante immigration qui s'est déroulée en France au XIX^e et XX^e siècle. Il propose une série de chapitres écrits par plusieurs historiens ou géographe qui se sont intéressés au phénomène, en l'étudiant et en l'analysant en profondeur à partir de ses racines. Ce livre invite à découvrir l'histoire des Italiens de France et des Français d'origine italienne comme composante originale de la société française du XX^e siècle.

Résumé

Dans le livre « Les italiens en France depuis 1945 » on trouve beaucoup de témoignages, de recherches et d'analyses concernant l'immigration italienne, qui est devenue à ce jour la plus importante qu'ait connue la France. Notamment, le chapitre que j'ai choisi de résumer propose quelques éléments de réflexion à partir de l'analyse des parcours de beaucoup des individus et des familles ayant quitté Naples et sa province pour s'établir à Paris, pour une brève période où définitivement.

Pour analyser au mieux ce phénomène, l'auteur a pu consulter le registre de l'AIRE (*Anagrafe Italiani Residenti all'Estero*) de la circonscription consulaire de Paris, dans lequel il y a 1800 dossiers de Napolitains installés à Paris et en France. Elle a aussi pu consulter les mouvements de la population de Naples, à travers l'*Ufficio Migratorio* de l'état civil. Pour approfondir et développer des considérations en ce qui concerne l'intégration des migrants

et de leurs familles dans l'espace social, l'analyse a concerné la reconstruction des parcours et des motivations qui ont poussé les italiens à s'installer en France.

Les Napolitains partent en France pendant la Seconde Guerre Mondiale, pour échapper le régime fasciste de Mussolini, mais l'émigration est constante et durable pour tout l'après-guerre, jusqu'aux années 1980. Les principaux lieux d'où ils proviennent sont les quartiers *spagnoli* de l'ancienne Naples et ils s'installent dans l'est parisien et dans la banlieue. Jeunes hommes seuls, dans la classe d'âge de 24-34 ans, célibataires ou mariés depuis peu, ils sont les prototypes d'italiens qui viennent en France. Ils déclarent être maçons, dans la majorité des cas, mais sur le registre de l'AIRE il y a beaucoup d'enregistrements comme apprentis sans qualification. De toute façon, les immigrants italiens commencent à travailler dans le secteur de la construction des bâtiments, puis dans les usines, dans les ateliers d'ébénistes et aussi dans l'industrie automobile. Au moment du départ ils ont peu d'informations sur les possibilités offertes par l'espace social français/parisien, donc ils vont en France par hasard et sans certitude de ce qu'ils allaient y trouver, si bonne chance ou une situation problématique à cause de laquelle ils ne peuvent pas améliorer leur niveau de vie. Dans les histoires de certains migrants, présents dans le chapitre, on peut constater que la plupart des individus qui choisissent d'émigrer, suivent la stratégie de rester à l'étranger pour des courtes périodes, en revanche, il y en a d'autres qui restent pour dix ou vingt ans, ou encore pour toute leur vie. En effet, il y a comme exemple deux histoires de deux italiens qui décident d'émigrer à Paris : un retourne à Naples après peu de temps, parce que, après avoir travaillé durement dans la capitale française, il a économisé de l'argent qui lui a permis de continuer sa vie et travailler dans son pays de naissance. Au contraire l'autre immigré reste à Paris pour vingt ans environ, avant de retourner à Naples où il peut vivre dignement, grâce à la petite fortune qu'il a accumulée pendant les années de travail à Paris. La ville d'accueil devient le lieu dans lequel les migrants investissent toutes leurs ressources, en créant leurs parcours d'identité sociale.

Enfin, le texte développe l'idée générale que chaque parcours humain et chaque histoire sont caractérisés par une grande diversité des facteurs sociaux, dont les pratiques quotidiennes et familiales sont les traces les plus significatives à analyser pour comprendre les raisons qui ont poussé les italiens à se déplacer en France. Au sein de sa propre trajectoire et dans le contexte de vie personnel, chacun élabore les stratégies pour affronter la vie de la meilleure manière, pour arriver aux exigences, aux espoirs et aux choix, chacun tisse des liens entre le pays de départ et le pays d'accueil, et ces liens se révèlent importants pour comprendre au mieux les rapports familiaux, mais aussi ils aident les immigrants à évoluer et à apprendre les choix que le parcours d'émigration les a conduits à faire.

Conclusion et réflexions

À mon avis la comparaison « entre Naples et Paris » lue dans ce chapitre donne beaucoup de pistes de réflexion sur pourquoi les italiens ont choisi de s'en aller de leur pays

d'origine et de s'installer à Paris, où ils se sont installés et combien d'entre eux ont décidé de rester à Paris et en France, s'ils ont construit leur fortune ou s'ils sont rentrés à Naples. Donc le texte est intéressant dans le cadre de la valorisation de la mémoire des italiens, puisque à travers les témoignages on peut comprendre les raisons qui conduisent les hommes vers le choix d'émigrer. Donc, en ce qui concerne le travail final, il pourrait être intéressant d'avoir des témoignages de personnes qui ont vécu dans la situation de l'émigration et avoir leurs réflexions sur ce que l'émigration leur a donné et ce qu'ils ont perdu de leur vie en Italie, mais aussi sur ce qu'il reste de l'italianité et de la communauté italienne installée à Paris depuis 1945.

Aucun homme ne quitte son pays pour le plaisir d'immigrer. Il le fait pour vouloir être heureux et serein à tout prix, pour mettre sa vie en jeu et ne pas renoncer et tomber dans le désespoir, quelle que soit la difficulté. Quel que soit le temps qu'il faudra y consacrer. Ils ont abandonné leurs familles et de leur pays avec l'envie de réussir à obtenir une meilleure vie et le but de changer complètement leur condition de pauvreté et de précarité. Dans les années pour s'intégrer dans l'espace social français, les immigrants choisissaient de faire n'importe quel travail, même le plus lourd ou le plus sous-payé. Ils acceptaient, à cause de leur désespoir, des emplois que les citoyens les plus riches ne voulaient pas faire. Les fabricants français les engageaient parce que leur main-d'œuvre était bon marché et ils faisaient tous les travaux qui pour eux pouvaient être motif de revenu. C'est pour cela que l'on peut affirmer que les immigrants ont toujours été une partie fondamentale de la société et de la croissance du pays qui les accueillait, non seulement à cause de leur capacité de s'adapter à toutes les situations, mais ils ont contribué aussi à la construction d'une métropole variée et culturellement diversifiée, mais socialement ouverte à 360°, comme Paris. En effet il serait intéressant d'analyser la diversité du peuple italien et du peuple français et si, d'une certaine manière, ces diversités ont contribué à la création d'une communauté italienne individuelle, ou si les italiens des vagues migratoires se sont mélangés avec la population et la société française à tel point qu'ils ne sont presque plus reconnaissables dans le territoire français et parisien.

Fiche de lecture- LEPRE Micol

RAINHORN, Judith. - Migrants au travail. In *Paris New York : des migrants italiens (Années 1880-1930)*, CNRS éditions, 2005, 233 pages.

Présentation de l'auteur

L'auteur du livre est Judith Rainhorn, une femme française qui a aujourd'hui obtenu une délégation pour recherche à l'Institut national d'Etudes démographiques à Paris. Elle s'intéresse depuis 2007 à l'histoire de la santé au travail et des maladies professionnelles

aux XIX^e et XX^e siècles, particulièrement l'histoire des mobilisations collectives dans le cadre des conditions sanitaires de travail. Pour cette raison, elle passe sa vie à la recherche des données qui concernent l'immigration et donc les vagues migratoires italiennes qui pendant l'ère de l'immigration de masse ont concerné surtout les États-Unis et la France. Elle est membre de l'Institut universitaire de France, du groupe ESOPP et du comité éditorial de la revue Histoire Urbaine.

Présentation du support

L'ouvrage analysée est « Paris New York : des migrants italiens (Années 1880-1930) », qui est issu de la thèse du Doctorat du 2005 de l'auteur et qui pose la question sur les deux faces et les deux différentes typologies d'intégration du peuple italien dans deux villes uniques mais complètement différentes entre eux : Paris d'un côté et New York de l'autre. Cette comparaison met en lumière toutes les différences en termes de contexte migratoire, de l'urbanisation de la ville et de l'évolution du marché du travail mais, en même temps, dans son ouvrage l'auteur considère aussi toutes les analogies et les correspondances que les migrants italiens ont pu rencontrer dans ces deux villes et dans leur contexte politique, culturel et social. Il s'agit donc d'un ouvrage qui contient une analyse historique comparée précise et approfondie de la période des vagues migratoires, en prenant en considération deux espaces spécifiques, plus spécifiquement deux quartiers qui rarement ont été étudiés car ils étaient considérés comme périphériques par rapport à l'urbanisation et à la position qu'ils avaient dans les villes de cette époque-là : c'est-à-dire le quartier de La Villette à Paris et le quartier East Harlem à New York. Dans l'ouvrage J. Rainhorn a souligné l'importance de ces migrants italiens dans nombreux secteurs du travail, le premier d'entre eux étant celui du commerce. De plus il y a beaucoup d'autres éclaircissements qui prennent en considération les différentes dates et périodes des migrations et les différentes provenances des italiens : en effet les italiens méridionaux étaient plus dirigés aux États-Unis ; par contre les italiens qui provenaient du Nord de l'Italie étaient dirigés vers la France, même si Rainhorn, pendant ses recherches approfondies, a découvert un nombreux groupe des italiens méridionaux à Paris. En conclusion, l'auteur confirme qu'il y avait cependant une différence essentielle entre ces deux villes, c'est-à-dire la tendance à une expression identitaire ethnique plus accentuée dans le quartier du East Harlem, au regard du processus d'intégration observé à La Villette. Avec cette analyse, donc, il convient de bien distinguer les limites d'un raisonnement en termes d'opposition entre deux modèles d'immigration.

Résumé

Dans le cadre de l'approche que les italiens immigrés ont eu avec le travail il est nécessaire de s'adresser au chapitre trois de ce livre, appelé « Migrants au travail ». Le texte

présente différentes sous parties qui ont une thématique bien précise. La première partie concerne toutes les motivations et les raisons qui poussaient la plupart des italiens à partir et à s'installer dans un autre pays au milieu du XIX^e siècle, et les professions qu'ils exerçaient à leur arrivée. En effet beaucoup d'italiens décidaient de s'expatrier pour des raisons totalement économiques : la pauvreté était répandue par toute la population à cause d'une crise sociale qui caractérisait l'Italie dans la période de la pré-industrialisation. Ils partaient pour rechercher une vie présente et surtout un avenir le plus heureux possible, en découvrant pour la première fois le monde de l'usine. Seulement avec l'arrivée de la seconde génération on a pu assister à des nouvelles formes d'activité dans le marché du travail. Pendant les premières années des vagues migratoires, c'est-à-dire au XIX^e siècle, beaucoup d'italiens qui étaient artistes, chanteurs et musiciens arrivaient dans les deux villes pour rechercher la popularité que dans leur pays ils ne pouvaient pas dérocher. Il y avait aussi des avocats, journalistes, négociants et littérateurs qui partaient pour rechercher une liberté niée dans leur pays d'origine. De l'autre côté, en ce qui concerne le fond de l'échelle sociale il y avait aussi nombreux artisans ou marchands ambulants qui animaient surtout les rues de Paris. Au contraire à New York dans la même période le nombre de personnes italiennes était exigu : on peut trouver seulement des chiffonniers qui occupaient, à la fin du siècle, la totalité du secteur. En plus dans le quartier du East Harlem et donc à New York il y avait beaucoup d'italiens qui n'avaient pas de qualifications professionnelles et pour cette raison ils arrivaient à improviser ou inventer des métiers pour survivre. Mais une chose était sûre : même si les italiens avaient des qualifications, le travail aux États-Unis n'était pas assuré, en raison de deux formes différentes de développement économique et industriel des deux pays. Un des métiers et des secteurs les plus communs entre les italiens était celui de la confection, avec l'ouverture des nombreux ateliers. En plus, aussi le secteur des constructions était favorisé de la présence des italiens : 90% des travailleurs de Travaux Publics de la ville de New York étaient italiens. Paris, au contraire, pendant la moitié du XIX^e siècle deux secteurs étaient les plus communs chez les italiens : la restauration et l'hôtellerie, suivies par la pâtisserie et le glacier. Au contraire de New York, le secteur des bâtiments et des constructions n'était pas tellement composé d'italiens : ils n'avaient pas le monopole et ce secteur n'était pas un des investissements privilégiés des migrants. On peut affirmer que la plupart des migrants faisaient partie du prolétariat, donc de ce monde dont le salaire était le « nerf de la guerre ».

La seconde partie du texte concerne l'histoire de l'émigration italienne à partir du lendemain de la Première Guerre Mondiale jusqu'au début des années 1900 dans les deux villes. C'était à cause de la prolétarisation de la population, notamment du peuple Italien, qui dans les années 1920 s'affirmait la révolution silencieuse appelée des « cols blancs » dans les deux villes. Mais, au fil du temps et surtout au milieu de l'entre-deux-guerres, les italiens se caractérisaient par une stabilité intergénérationnelle : en effet presque la moitié des enfants exerçaient le même métier que leurs parents, et il fallait plus d'une génération pour arriver à changer complètement le statut d'une famille sur l'échelle

sociale. Au contraire, en faisant une comparaison avec les États-Unis il était nécessaire d'affirmer que, dans la période de lendemain de la Première Guerre Mondiale, à cause d'un radical changement des législations concernant l'immigration, les flux migratoires se réduisaient et il y avait aussi des retours désespérés en Italie. Pour les italiens qui restaient à New York, deux secteurs connaissaient une grande croissance dans cette période : le monde des employés et le monde des grands magasins, parce que le petit commerce des italiens était déjà connu et apprécié dans le nouveau monde depuis longtemps. Pour conclure on peut dire que même s'il y avait beaucoup des variations des flux migratoires et d'amélioration de la vie, ils n'ont pas touché les deux Petites Italies : en effet elles ont conservé leur vocation industrielle initiale, en permettant aussi de faire naître une sorte d'élite très variée.

La dernière partie de ce chapitre explique comment les femmes, parfois mères de plusieurs enfants ont su s'intégrer dans les deux sociétés. En effet, à côté de ces « hommes travailleurs » il y avait aussi des femmes qui ont joué un rôle fondamental en ce qui concernait la production et reproduction et qui étaient à la fois mères de famille et travailleuses. La figure et la valeur de la femme dans les flux migratoires a connu de plus en plus une véritable importance, en arrivant à la fin du XIX^e siècle à un grand pourcentage de femmes qui arrivaient dans les deux quartiers d'accueil à la recherche d'un emploi comme plumassières, blanchisseuses ou ouvrières en passementerie. Mais à Paris comme à New York il était difficile de trouver un grand nombre des femmes qui travaillaient, parce que la plupart des femmes mariées demeuraient à la maison pour s'occuper des enfants. C'est pour cette raison que les italiennes émigrées préféraient le travail à domicile, qu'elles pouvaient également exercer avec une famille ou des enfants. Mais au milieu de l'entre-deux-guerres, dans l'East Harlem, une femme sur deux avait un emploi dans le monde de la mode et dans l'industrie du vêtement. Au contraire, dans le quartier de La Villette les emplois dans le monde de la mode étaient pratiqués par les filles des immigrés et non par leurs mères, même si les femmes de l'après-guerre dans le marché du travail étaient parfaitement intégrées.

En conclusion de ce chapitre il est indispensable affirmer que les italiens ont transformé lentement les quartiers de l'East Harlem et de La Villette en des quartiers complètement multiculturels, surtout en apportant grâce à le travail le plus commun que c'était celui du commerçant d'aliments, tous les produits, les odeurs et les saveurs qui caractérisaient l'époque et leur provenance.

Considérations personnelles

Dans ce moment de réflexion et de considérations, il est nécessaire d'affirmer qu'avec ce livre et, surtout, avec ce chapitre, la considération des populations immigrées peut changer : en effet la présence des italiens dans ces pays étrangers a été plus qu'utile car ils arrivaient à améliorer les conditions urbaines et architecturales des villes et des quartiers, en

faisant des travaux, même les plus désespérés et dépréciés par la population locale. Un des exemples les plus significatifs est le cas des italiens de New York qui travaillaient comme ouvriers pour la société de Travaux Publics. En plus, il est intéressant de souligner le fait que pour arriver à vivre dans un pays si loin de son pays d'origine, les émigrants italiens étaient disposés à exercer les métiers considérés les plus désagréables et moins nobles des populations où ils étaient accueillis, et qu'en tous cas ils apportaient seulement des bénéfices aux populations locaux et à l'économie des quartiers en question ou du pays en général. De plus, il faut aussi considérer que les italiens ont apporté des nouveautés même dans le domaine de l'art et de la musique. En effet, surtout dans les premières vagues migratoires, un grand nombre des artistes arrivaient à Paris ou à New York pour rechercher et trouver une popularité inconnue dans leur pays d'origine, ou pour tenter de vivre grâce à l'art ; c'est pour cette raison que beaucoup d'italiens immigrés arrivaient à travailler dans des théâtres très importants et connus dans le monde entier. Il faut ajouter que, comme on a dit plusieurs fois, un des travaux les plus communs entre ces immigrés était le commerce. C'est grâce au commerce, et principalement le commerce alimentaire et le domaine de la restauration, que les italiens ont apporté à ces pays tous leurs produits typiques de la tradition culinaire en faisant changer complètement l'aménagement du territoire, surtout du quartier de l'East Harlem : il était devenu un quartier multiculturel, ayant des caractéristiques d'ethnicité qui à l'époque n'étaient pas très connues et communes ailleurs. C'est pour cela qu'en se promenant dans les rues du quartier il n'était pas difficile de trouver un petit restaurant qui proposait sur leurs enseignes des mots comme « maccheroni » ou « spaghetti », en s'adressant à la tradition culinaire italienne. Pour terminer, après cette analyse détaillée sur les motivations des migrants italiens, il a été remarqué que le travail était l'unique vraie motivation qui poussait les italiens à changer leurs vies et leur patrie, c'était donc le point central de leur émigration massive. Pour ces raisons, même s'ils étaient parfaitement intégrés dans les sociétés d'accueil, ils n'ont jamais arrêté d'être et de se sentir italiens, soit dans leurs traditions, soit dans leur culture et aptitudes : ils ont tout simplement apporté de l'Italie à l'intérieur des quartiers de Paris et de New York. En conclusion ce texte peut être très utile pour ce qui concerne la mémoire des immigrés italiens, et la mesure dans laquelle ces italiens ont apporté des modifications ou des changements dans l'économie et la culture des différentes nations et quartiers où ils s'installaient et vivaient. D'un point de vue de valorisation de ces mémoires d'immigrés il pourrait être intéressant de développer un projet sur un domaine plus spécifique, comme par exemple vérifier dans quelle mesure les italiens qui arrivaient à New York et qui travaillaient dans le secteur des travaux publics ont apporté des nouveautés et des importantes modifications dans le cadre de la construction, afin de pouvoir valoriser le savoir-faire italien difficile à trouver ailleurs.

Fiche de lecture – MEYER Benjamin

NOIRIEL, Gérard. - La reconstruction de la France - Les enrichissements de la France. In *Le creuset Français: histoire de l'immigration (XIXe-XXe siècle)*, Seuil, 2006.

Présentation de l'auteur

Gérard Noiriel est un historien français, spécialiste de l'histoire de l'immigration, il est attaché aux problématiques liées aux classes sociales les moins aisées. Il commence sa carrière comme professeur à l'ENS tout en participant à la création de reportages télévisés sur l'apport de l'immigration en France. Plus récemment, il est membre du conseil scientifique de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration duquel il démissionne pour des raisons politiques. Les publications de Noiriel mêlent souvent histoire et sociologie en poussant le lecteur à la réflexion sur des questions contemporaines comme l'immigration ou l'identité nationale.

Présentation du support

Le Creuset français : Histoire de l'immigration a été publié pour la première fois en 1998. C'est désormais un classique dans l'histoire de l'immigration en France car ce fut le premier ouvrage entièrement dédié à ce sujet. Le livre propose un compte rendu de l'immigration dans son ensemble. Noiriel tente à travers ce livre, de montrer l'existence ou l'absence d'une politique de l'immigration et que l'histoire de l'immigration est liée à l'histoire de l'industrialisation.

Résumé

Le texte est divisé en plusieurs sous parties, la première concerne « le travail que les français ne veulent pas faire ». Alors que la population française se cantonne dans le secteur tertiaire, la main-d'œuvre étrangère, privée de droits s'adapte à tous les marchés du travail. L'instabilité de cette main-d'œuvre est un atout pour les grandes entreprises qui créent des cités ouvrières permettant de stabiliser les immigrés et leurs familles près des lieux de travail. La main-d'œuvre étrangère représente également un faible coût de production. On observe que ce sont les branches d'activité qui emploient la plus grande proportion d'immigrés qui réalisent les bénéfices les plus nets. L'emploi de la main-d'œuvre étrangère a cependant été un frein à l'innovation technologique. L'apport de l'immigration, a également profité au secteur agricole dans des régions dépeuplées par la Première Guerre Mondiale notamment le Sud-Ouest. L'apport de l'immigration tient surtout dans les nombres des hommes, il y a eu une mutation des lignées généalogiques des

français. L'immigration est un apport essentiel face au dépeuplement de la France après le Seconde Guerre Mondiale.

Une seconde sous-partie est dédiée aux hommes illustres d'origine étrangère qui ont marqué la France, en ce qui concerne ceux d'origine italienne, on a Gambetta et Viviani qui ont marqué les débuts de la IIIème République; Sarvognan de Brazza qui a marqué la colonisation; Emile Zola, fils d'ingénieur italien; la famille Bouglione qui a marqué le monde du cirque; dans le cinéma on a Michel Piccoli, Yves Montand, Serge Reggiani et dans le sport on trouve Spangherro et Pironi et tant d'autres.

Une troisième sous-partie est intitulée « Pluralismes » où plusieurs aspects des apports de l'immigration en France sont évoqués. Les intellectuels étrangers emportent des éléments de leur culture maternelle, ce qui façonne la culture française. L'ouverture culturelle est cependant plus parisienne que française, ville fière de sa vie artistique et intellectuelle cosmopolite. L'immigration a marqué la France et cela est notamment visible dans les régions industrielles. Par exemple l'influence des polonais sur les français (fêtes, hospitalité, gros mots, etc.). En Lorraine on note une manière italienne d'être ouvrier sidérurgiste et membre du parti communiste. Les apports étrangers dans la langue française sont faibles mais ce n'est pas le cas du patois provençal par exemple qui a connu de grands apports des immigrés italiens. On a également un patrimoine patronymique qui témoigne de l'immigration en France. L'immigration peut aussi avoir un rôle dans la religion, le réveil de la religiosité: les italiens étaient connus pour être colporteurs de chapelets. Au niveau du paysage, l'immigration a laissé des traces dans l'urbanisme notamment avec les cités ouvrières et les cités-jardins. Les traces sont aussi visibles dans le monde rural: dans le Sud-Ouest où les immigrés italiens ont participé à la reconstruction de villages. L'immigration a aussi eu un rôle à l'échelle politique comme le basculement de certaines villes voire régions de la droite vers la gauche socialiste.

Comment le texte peut nourrir la réflexion sur le projet ?

Ce texte me paraît intéressant d'un point de vue de la valorisation des mémoires des immigrés italiens en Île-de-France puisqu'il énumère une série de domaines dans lesquels l'immigration en général a apporté du nouveau ou a modifié les habitudes. Bien que le texte ne se concentre pas uniquement sur l'immigration italienne en Île-de-France, il semble tout de même être un outil afin d'orienter les recherches sur le sujet plus précis: par exemple en ce qui concerne l'immigration et l'industrialisation de la France, il nous apprend que certaines cités ouvrières et cités-jardins ont été marquées par la présence des immigrés, il serait donc judicieux de vérifier s'il existe encore de nos jours certaines de ces cités et si les marques de l'immigration sont encore présentes. D'autre part, lorsque l'auteur parle des marques de cette immigration dans le paysage français, il fait allusion au monde rural et à la manière dans une grange a été réaménagée à l'italienne par un immigré italien. Cet exemple bien que peu pertinent en ce qui concerne le sujet du projet tutoré,

peut être une piste sur les marques de l'immigration italienne dans l'architecture et l'artisanat de la région. En effet on sait que beaucoup d'entreprise de marbrerie et de construction ont été créées au XIX^e siècle ou dans la première partie du XX^e siècle par des immigrés italiens, il pourrait donc y avoir dans le paysage urbain, des traces d'une manière de construire italienne ou des matériaux d'importation italienne. Le texte peut aussi être intéressant d'un point de vue de la culture et de l'art français qui ont été influencés par l'immigration d'intellectuels et d'artistes italiens bien que je soupçonne que ces traces culturelles et artistiques ne se trouvent que dans Paris intramuros.

La question du patrimoine patronymique me paraît également intéressante dans le projet de valorisation des mémoires car il serait possible de rechercher la généalogie de certaines familles françaises à patronyme italien pour voir à partir de quel moment une famille française a adopté un nom de famille italien par mariage.

Enfin, ce texte nous permet d'ouvrir la réflexion sur une autre immigration que l'immigration italienne, notamment l'immigration polonaise et maghrébine, il serait donc intéressant de connaître les interactions et les différences entre les différentes communautés qui se côtoyaient en Île-de-France. Il permet aussi d'aller plus loin dans la patrimonialisation des mémoires de ces immigrés qui ne se limite pas à la région parisienne mais bien à toute la France, ce qui pourrait être une piste de réflexion sur la comparaison par exemple des secteurs d'activités par région qui comportent le plus d'immigrés italiens ou encore sur les différences entre les marquages de cette immigration italienne entre les régions.

Bibliographie

- AMAR Marianne, MILZA Pierre. - *L'immigration en France au XXe siècle*, Paris, Armand Colin Éditeur, 1990.
- BECHELLONI Antonio, DREYFUS Michel, MILZA Pierre (sous la direction de). - *L'intégration italienne en France. Une siècle de présence italienne dans trois régions françaises (1880-1980)*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1995.
- BEVILACQUA Piero, DE CLEMENTI Andreina, FRANZINA Emilio (a cura di). - *Storia dell'emigrazione italiana. Vol. II. Arrivi*, Rome, Donzelli Editore, 2001.
- BLANC-CHALEARD, Marie-Claude. - *Les Italiens dans l'Est parisien, Une histoire d'intégration (1880-1960)*, Rome, École française de Rome, 2000.
- BLANC-CHALEARD, Marie-Claude (sous la direction de). - *Les Italiens en France depuis 1945*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2003.
- BLANC-CHALEARD Marie-Claude, BECHELLONI Antonio, DESCHAMPS Bénédicte, DREYFUS Michel, VIAL Eric (sous la direction de). - *Les Petites Italies dans le monde*, Rennes, Presse Universitaires de Rennes, 2007.
- BLANC-CHALEARD, Marie-Claude. - *Revue européenne des migrations internationales*, 1999, Volume 15, Numéro 3, pp. 151-176.
- BRES Antoine, CUENOT Jean-François et SANJUAN Thierry , « Rues en parallèle, une étude comparative entre Shanghai et Paris », *EchoGéo* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 31 mai 2010, consulté le 04 mai 2016. URL : <http://echogeo.revues.org/11902> ; DOI : 10.4000/echogeo.11902.
- CANONICA, Michele. VIDAL, Florence. Jean-Marc Dissidi, la grande tradition italienne de l'ébénisterie. In *Italiens de prestige à Paris et en Île-de-France*. Chambre de commerce italienne pour la France, 2002. pp. 121-124.
- CAVANNA François. - *Les Ritals*, Paris, Éditions Belfond, 1978
- CLEVAR Anne, « Les anciennes cours réhabilitées des Faubourgs : une fomme de gentrification à Paris. », *Espaces et sociétés* 1/2008 (n° 132-133) , p. 91-106. DOI : 10.3917/+esp.132.0091. En ligne URL : www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2008-1-page-91.htm. Consulté le 4 mai 2016.
- COLLESEI Umberto, CHECCHINATO Francesca, DALLE CARBONARE Marta. - *Gli eventi. Come progettarli e realizzarli*, Franco Angeli, 2014.
- GERVEREAU Laurent, MILZA Pierre, TÉMIME Émile. - *Toute la France. Histoire de l'immigration en France au XXe siècle*, Paris BDIC/Somogi, 1998.
- HILLAIRET Jacques. *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Paris, Éditions de minuit, 1960.
- JANNEAU Guillaume. - *Le mobilier français, Le meuble d'ébénisterie*, Paris, Les éditions de l'amateur, 1993.

- LAVALLÉE Théophile. - *Histoire de Paris depuis le temps des Gaulois jusqu'à nos jours*, Paris, Éditions en ligne de la partie II, Histoire de quartiers de Paris, projet Gutenberg, 1857.
- LAURENT Stéphane. - *L École Boule*, Woippy, Éditions Gérard Klopp, 1998.
- MARÈS, Antoine. MILZA, Pierre (dir.). *Le Paris des étrangers depuis 1945*, Publications de la Sorbonne, 1995.
- MILZA, Pierre. - *Voyage en Ritalie*, Paris, Fayard, 1995.
- MONNIER Raymonde. - *Le Faubourg Saint-Antoine 1789-1815*, Paris, Société des études roberspierristes, 1981.
- NOIRIEL, Gérard. *Le creuset Français: histoire de l'immigration (XIXe-XXe siècle)*, Seuil, 2006.
- RAINHORN Judith. - *Paris, New York: des migrants italiens, années 1880 - années 1930*, Paris, CNRS Éditions, 2005.
- ROSOLI Gianfausto. - *Un secolo di emigrazione italiana (1876-1976)*, Roma, Centro Studi Emigrazione di Roma, 1987.
- TEULIÈRES Laure. - *Immigrés d'Italie et paysans de France (1920-1944)*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2012.
- TEULIÈRES Laure. - *Italiens. 150 ans d'émigration en France et ailleurs 1861-2011*, Toulouse, Loubatières, 2010